

UNIVERSITE DE MONTREAL

**Travail dirigé présenté à la Faculté des Arts et des Sciences
en vue de l'obtention du grade maîtrise ès. Sciences (M.Sc) en
Criminologie option Criminalistique et Information**

**Effets de l'arme à feu sur la carrière criminelle :
Sondage auprès de détenus fédéraux au Québec**

Par Camille Martel

Sous la direction de Etienne Blais

**École de Criminologie (Université de Montréal)
& École des Sciences Criminelles (Université de Lausanne)**

Année 2018

RÉSUMÉ

La carrière criminelle se définit en termes de nombre, d'intensité et de durée, et de sévérité, intégrant ainsi les dimensions telles que la diversité des crimes, la spécialisation dans un type de crime en particulier et la fréquence des crimes par mois d'activité. L'arme à feu joue un rôle dans cette carrière criminelle et représente l'outil qui va faciliter la tâche. L'objectif général de cette étude est d'observer les effets de l'arme à feu sur des paramètres de la carrière criminelle et d'en comprendre l'évolution en fonction de l'acquisition d'une arme à feu et des prédispositions criminelles de l'individu. Les données sont auto-révélées et proviennent d'un sondage auprès de 253 détenus dans différents établissements pénitenciers du Québec. Les résultats des analyses de régressions multiples et de régressions logistiques multinomiales révèlent des effets significatifs de la fréquence de port d'armes à feu et de son utilisation sur la diversité des crimes. Le port fréquent d'une arme à feu influence également la fréquence des crimes contre les biens, alors que le port occasionnel influence la fréquence des crimes violents par mois d'activité. Cette fréquence est aussi influencée par la possession d'armes à feu. Enfin, c'est l'utilisation d'une arme à feu dans l'intention de commettre un crime qui joue sur les trois paramètres de la carrière criminelle définis au préalable. L'arme à feu facilite le crime et rend les délinquants plus actifs et prolifiques.

Mots clés : armes à feu, carrière criminelle, trajectoire délinquante, port d'armes à feu, utilisation d'armes à feu, crimes violents, crimes contre les biens, crimes de marché, violence, profil criminel.

ABSTRACT

The criminal career is defined in terms of number, intensity and duration, and severity, thus integrating dimensions such as the diversity of crimes, specialization in a particular type of crime, and the frequency of crimes per month. Firearms play a role in this criminal career and represent the tool that will make the job easier. The general aim of this study is to observe the effects of firearms on parameters of the criminal career and to understand their evolution in terms of firearm acquisition and individual criminal predispositions. The data is self-reported and comes from a survey of 253 inmates in various penitentiary institutions in Quebec. The results of the multiple regression and multinomial logistic regression analysis reveal significant effects of the firearm carrying frequency and its use on crime diversity. The frequent firearm carrying influences the frequency of property crimes per month of activity, whereas the occasional firearm carrying influences the frequency of violent crimes per month. This frequency is also influenced by firearms ownership. Finally, the firearm use with the intention to commit a crime play a role on the three parameters of the criminal career defined initially. Firearms facilitate crimes and make the offenders more active and prolific.

Key words: firearms, criminal career, criminal pathways, firearms carrying, gun use, violent crimes, property crimes, market crimes, violence, and criminal profile.

TABLE DES MATIÈRES

Résumé	i
Abstract	ii
Table des matières	iii
Liste des tableaux	iv
Liste des abréviations	iv
Remerciements	v
Introduction	1
Chapitre 1 : Recension des écrits	3
1.1 <i>Une conception de l'arme à feu controversée</i>	3
1.1.1 L'arme à feu : un outil facilitateur de crimes.....	3
1.1.2 L'arme à feu : un outil d'autodéfense.....	4
1.1.3 Circulation des armes à feu et contrôles.....	6
1.2 <i>Carrière criminelle et armes à feu</i>	8
1.2.1 La carrière criminelle.....	8
1.2.2 Acquisition d'une arme à feu et utilisation.....	10
1.3 <i>Modèle Intégratif : L'individu et l'outil</i>	11
1.3.1 L'individu : facteurs de risque, intentions et choix de l'arme.....	12
1.3.2 Escalade de la violence en présence d'une arme à feu.....	14
1.4 <i>Problématique</i>	15
Chapitre 2 : Méthodologie	17
2.1 <i>Source des données et échantillon</i>	17
2.1.1 Source des données.....	17
2.2.2 L'échantillon.....	17
2.2 <i>Opérationnalisation des variables à l'étude</i>	18
2.2.1 Variables reliées aux armes à feu.....	18
2.2.2 Paramètres de la carrière criminelle.....	19
2.2.3 Variables contrôles.....	21
2.3 <i>Stratégie analytique</i>	22
Chapitre 3 : Résultats	24
3.1 <i>Analyses de statistiques descriptives</i>	24
3.2 <i>Diversité des crimes</i>	27
3.3 <i>Fréquence des crimes par mois d'activité</i>	29
3.4 <i>Spécialisation dans un type de crime</i>	36
Chapitre 4 : Interprétation des résultats	42
4.1 <i>Relation entre les carrières criminelles et les armes à feu</i>	42
4.2 <i>L'individu et l'outil : vers une évolution de carrière criminelle</i>	45
4.3 <i>Intégration de la criminologie et de la criminalistique : implications pour la prévention</i>	46
Conclusion	48
Bibliographie	50

LISTE DES TABLEAUX

<i>Graphique 1.</i>	La fréquence des crimes selon le statut des individus	25
<i>Graphique 2.</i>	La spécialisation des crimes selon le statut des individus	25
<i>Tableau 1.</i>	Statistiques descriptives des variables à l'étude	27
<i>Tableau 2.</i>	Effets des armes à feu sur la diversité des crimes	29
<i>Tableau 3.</i>	Effets de la possession d'armes à feu sur la fréquence des crimes par mois	31
<i>Tableau 4.</i>	Effets de la fréquence de port d'armes à feu sur la fréquence des crimes	33
<i>Tableau 5.</i>	Effets de l'utilisation d'une arme à feu pour commettre un crime sur la fréquence des crimes par mois	35
<i>Tableau 6.</i>	Effets de la possession d'armes à feu sur la spécialisation des crimes	37
<i>Tableau 7.</i>	Effets de la fréquence de port d'armes à feu sur la spécialisation des crimes	39
<i>Tableau 8.</i>	Effets de l'utilisation d'une arme à feu pour commettre un crime sur la spécialisation des crimes	41

LISTE DES ABRÉVIATIONS

AAF : Arme à feu

É-U : États-Unis

CC : Carrière criminelle

RC: Rapport de côte

REMERCIEMENTS

Tout d'abord, merci de votre curiosité et de votre intérêt que vous portez à mon travail. Je l'ai réalisé avec passion et enthousiasme, j'en ai parlé pendant des mois il est vrai, alors merci à vous tous qui m'avez écoutée, soutenue, conseillée, encouragée.

Je remercie tout particulièrement mon directeur de recherche, Etienne Blais, pour son aide précieuse, ses idées, son soutien, et son écoute. Sa rigueur et sa disponibilité ont été des fils conducteurs qui m'ont aidée à achever cette étude et à développer une réflexion critique.

Un grand merci aussi à Carlo Morselli pour ses conseils et pour m'avoir permis d'étudier sa base de données.

Je remercie également David Décary-Héту et Quentin Rossi, les responsables de la Maîtrise Information et Criminalistique, qui m'ont accompagnée dans mon échange à Lausanne. Merci à l'Université de Montréal et à l'Université de Lausanne, et tout le corps enseignant pour leur accueil et le partage de leurs expériences et de leur savoir.

Enfin, je remercie ma famille et celle de mon conjoint, ainsi que mes amis, pour leur amour et leur soutien. Un immense merci à mes parents et à mes grands-parents qui m'ont aidée à réaliser ce grand voyage canadien. Je réalise ma chance et je leur suis entièrement reconnaissante.

Merci au Québec de m'avoir si bien accueillie et intégrée.

Et un merci particulier à Lucas Perrier, mon ami, mon amour.

A Papino et Georges.

INTRODUCTION

Au Canada, un décès sur 5 attribuable à une arme à feu (AAF) est à l'origine d'une infraction criminelle. De plus, le nombre d'homicides commis à l'aide d'une AAF est à la hausse en 2012 et de tous les crimes violents, ce sont les tentatives de meurtres qui impliquent le plus souvent des AAF (Cotter, 2014). Les AAF donnent un certain pouvoir aux individus qui en possèdent et certains peuvent passer à l'acte mortel par le simple fait qu'il y avait une AAF à leur disposition (Philips & Maume, 2007).

Des auteurs sont d'avis que cette arme augmente les chances de succès dans les activités criminelles, aussi bien dans les crimes violents que dans les crimes contre les biens (Wright & Rossi, 1986; Hemenway, 2004; Philips & Maume, 2007; Cook, 1983). En effet, l'accessibilité à une AAF, soit la facilité à se procurer une AAF, apporte des opportunités d'attaques aux individus et les blessures peuvent être disproportionnées par rapport aux intentions préalables (Wells et Horney, 2002). Par exemple, certaines attaques sont facilitées ou ne sont possibles qu'à l'aide d'une AAF; c'est le cas notamment des attaques à distance, ou encore des attaques de cibles bien défendues comme les banques ou les centres commerciaux (Philips & Maume, 2007; Cook, 1983). Cependant, d'autres études ont montré qu'une réduction de l'accès aux AAF entraînerait davantage de crimes puisque les citoyens n'auraient plus aucun moyen de défense (Southwick, 1997; Wells, 2002; Kleck et Gertz, 1995; Kates et Mauser, 2007). Toutefois, ces études ont été réalisées auprès de la population générale et n'ont pas inclus les populations délinquantes dans leurs sondages. Or, si l'AAF offre un avantage à celui qui la porte, elle peut aussi représenter une extension de son penchant criminel. En effet, les criminels les plus dangereux s'équipent des moyens les plus dangereux (Cook et coll. 2007; Wright et Rossi, 1986).

L'AAF comme un facteur qui expliquerait l'évolution de la carrière criminelle a été très peu exploré. La présente étude vise à observer les effets de l'acquisition, la fréquence du port, et l'utilisation d'une AAF, sur les paramètres de la carrière criminelle (CC) définis en termes de diversification, de fréquence et de spécialisation des crimes commis au sein d'un échantillon de détenus. L'intérêt de la recherche se concentre sur des criminels et non sur la population générale puisque les données proviennent d'un sondage effectué auprès de détenus fédéraux au Québec. De plus, cette étude tente d'établir un modèle intégrant à la fois l'outil et l'individu, à l'origine d'une

évolution de la CC. Ainsi, les caractéristiques personnelles des individus telles que le niveau de maîtrise de soi, ainsi que l'âge au premier crime, la consommation d'alcool et/ou de drogues, l'appartenance à une organisation criminelle, le niveau d'éducation, l'emploi, et le statut marital, sont également prises en compte comme des facteurs qui influencent la CC (Gottfredson & Hirschi, 1990; McCarthy & Hagan, 2001; Horney, 1995).

Des analyses quantitatives multivariées permettent d'établir des liens entre les différentes variables indépendantes sur les paramètres de la CC. Des régressions multiples et multinomiales sont réalisées dans la présente étude pour chacune des variables d'intérêt, soit la possession d'une AAF, la fréquence de port d'AAF, l'utilisation d'une AAF pour commettre un crime au cours de la CC.

Une première section établit l'état des connaissances des études antérieures sur la place de l'arme à feu dans la carrière criminelle en présentant le débat sur la relation entre les AAF et la violence, puis la relation entre les CC et les AAF. La méthode et les résultats des analyses statistiques sont ensuite présentés et détaillés en décrivant tout d'abord la source des données et l'échantillon, puis les analyses de statistiques descriptives, et pour finir les analyses multivariées. Enfin, une interprétation explique les principaux résultats permettant de répondre aux objectifs de la recherche.

CHAPITRE 1 : RECENSION DES ÉCRITS

Ce premier chapitre vise à faire état des connaissances actuelles sur la place de l'arme à feu (AAF) dans la carrière criminelle (CC). Avant d'étudier la relation entre les armes à feu (AAF) et la violence, longuement étudiée et débattue dans la littérature, il convient tout d'abord de définir les concepts clés entourant les AAF et la carrière criminelle. La troisième section met l'accent sur le rôle des AAF et amène à réfléchir sur un modèle intégrant à la fois l'outil et l'individu, à l'origine d'une évolution de CC. Enfin, ce chapitre se termine par l'exposition du problème de recherche.

1.1 Une conception de l'arme à feu controversée

La relation entre les armes à feu et la violence fait encore aujourd'hui l'objet d'un débat. Bien que tous les auteurs s'entendent pour dire que l'AAF donne un avantage à celui qui la possède, son effet sur la violence fait l'objet d'un litige. Pour bien comprendre les enjeux du débat, il importe tout d'abord de définir certains concepts clés pour ensuite, présenter l'état des connaissances empiriques sur la question.

1.1.1 L'arme à feu : un outil facilitateur du crime

Du fait de son pouvoir létal, pour certains auteurs, l'AAF est l'outil qui va faciliter la tâche de commettre des crimes (Cook, 1983 ; Wright & Rossi, 1986 ; Kleck & McCelrath, 1991 ; Wells & Horney, 2002 ; Hemenway, 2004 ; Philips & Maume, 2007).

D'une part, l'AAF offre une plus grande capacité à infliger des blessures plus graves et fatales, et à faire plus de victimes qu'avec un autre type d'arme comme un couteau par exemple. En effet, une étude de Philips et Maume (2007) sur l'escalade de la violence lors de conflits interpersonnels, a montré une légère augmentation du risque de violence mortelle en présence d'une AAF. Aussi, certaines attaques sont plus faciles en possession d'AAF, voire nécessitent leur utilisation. Si l'assaillant a l'intention de s'attaquer à un groupe, ou encore à une voiture en route, ou autres attaques à distance, l'AAF est l'arme d'attaque la plus efficace. Ainsi, selon les intentions de l'attaquant, l'AAF est utilisée de façon instrumentale dans le but de causer des dommages plus importants qu'avec un autre type d'arme. Même si les intentions de l'assaillant ne sont pas de tuer la victime, l'AAF lui donne des opportunités d'attaques qui seraient moins évidentes sans l'aide

d'une AAF. Cet outil facilite les actes prémédités mais offre aussi la possibilité de commettre différents types d'activités criminelles. De plus, l'AAF donne un certain courage à l'individu de commettre un crime, ce qui facilite les agressions par des individus considérés comme vulnérables sans AAF contre des victimes plus difficiles à atteindre. Ainsi, des individus en possession d'AAF voient leurs capacités d'attaques augmentées et un pouvoir plus important que nécessaire ou souhaitable pour parvenir à leurs fins (Stolzenberg et D'Alessio, 2000; Kleck et McCelrath, 1991).

D'autre part, selon une étude de Cook (1983), la possession d'AAF est particulièrement utile pour les criminels qui commettent des crimes contre des cibles bien défendues telles que les banques ou les places commerciales. En effet, l'AAF permet à ces individus d'augmenter leurs chances de succès dans les vols et les braquages, puisque la victime ne résiste pas et ne tente pas de se défendre quand une AAF est pointée sur elle. L'AAF empêche ainsi la résistance et la contre-attaque des victimes, permettant au voleur de récupérer leurs biens sans avoir besoin de les blesser, ce qui n'est pas le cas dans les situations de vols n'impliquant pas d'AAF. En effet, en possession d'une AAF, la menace suffit, une attaque physique est donc moins probable (Hemenway, 2004 ; Cook, 1983 ; Cook, 1981; Cook, 1986). Ainsi, l'AAF permet aux délinquants de s'attaquer à des cibles plus importantes et ne vont plus uniquement s'intéresser aux victimes dites vulnérables, soit des personnes seules, jeunes, âgées, physiquement handicapées, sous l'effet de l'alcool ou de drogues, et sans moyen de s'échapper. Celui qui désire attaquer un centre commercial par exemple, aura plus de chances de parvenir à ses fins s'il possède une AAF (Cook, 1983).

Cependant, une étude de Wright et Rossi (1986) réalisée auprès de détenus, montre que bien souvent, les criminels n'iront pas s'attaquer à des individus possédant une AAF.

1.1.2 L'arme à feu : un outil d'autodéfense

En effet, l'AAF peut prévenir certains crimes si la victime potentielle est armée. Cependant, cette arme représente le reflet-même de la présence de violence et alimente un sentiment d'insécurité au sein des populations.

Des études réalisées auprès de la population générale, révèlent que limiter les AAF conduirait à une augmentation des crimes et des blessures, ainsi qu'une augmentation de la vulnérabilité des victimes potentielles puisque celles-ci n'auraient aucun moyen de se défendre (Southwick, 1997 ; Wells, 2002 ; Cook, 1983). De plus, si les citoyens étaient armés pour se défendre en cas de besoin,

certaines crimes pourraient être évités puisque les criminels ciblent de préférence des victimes plus vulnérables non armées. Les AAF en contexte d'autodéfense permettent d'éviter notamment les braquages, les cambriolages, et les voies de fait. Par conséquent, le port d'AAF par les citoyens ou la présence d'une AAF à domicile dissuaderait les criminels d'attaquer et entraînerait alors une baisse des crimes violents (Kleck et Gertz, 1995 ; Kates et Mauser, 2007). Par exemple, dans une étude de Wright et Rossi (1986) effectuée auprès de détenus, les répondants ont déclaré avoir peur de se retrouver face à des victimes armées. Ainsi, les cambrioleurs préfèrent entrer dans des maisons inoccupées par peur de se faire tirer dessus. De plus, les criminels vérifient toujours si la victime est armée. En effet, ils n'iront pas attaquer des trafiquants de drogues sachant que ceux-ci sont souvent armés. Ce constat peut inciter d'autres membres de la communauté à acquérir des AAF pour se protéger. Plus le nombre d'armes augmente dans une population, plus les personnes sont incitées à s'armer (Blumstein, 1995 ; Hemenway, 2004).

Cependant, la plupart des tirs avec une AAF ne sont pas planifiés et une augmentation de la possession d'AAF par des citoyens comme moyen d'autodéfense augmente les risques de victimisation et de violence armée. Sous l'effet du stress ou de la peur, les citoyens armés peuvent tirer par erreur et provoquer des accidents mortels (Barri Flowers, 2013 ; Hemenway, 2004). De plus, la présence d'une AAF au domicile augmente les risques d'homicides et en particulier les homicides causés par un membre de la famille ou un proche à l'intérieur même du domicile (Hemenway, 2004 ; Kellermann et coll. 1993). Une étude sur les propriétaires d'AAF (Weil et Hemenway, 1992) explique ces risques accrus d'homicides notamment par le fait que les individus négligent les conditions d'entreposage sécuritaire en gardant leurs armes chargées chez eux et accessibles à la portée de tous, la principale raison étant l'autoprotection en cas d'incident criminel.

Des études empiriques se sont penchées sur la question de la relation entre les AAF et la violence. Toutefois, les effets de l'AAF sur la violence sont moins documentés au sein des populations délinquantes. Or, si le nombre d'AAF en circulation augmente, les criminels chercheront également à acquérir une AAF dans un but d'autoprotection, et n'hésiteront pas à tirer s'ils se sentent menacés (Wright et Rossi, 1986 ; Bellot, 1985).

1.1.3 Circulation des armes à feu et contrôles

Le concept de disponibilité des AAF désigne le nombre d'AAF en circulation, soit les armes prohibées telles que les armes d'assaut, les AAF automatiques et carabines ou fusils de chasse à canon scié, les armes à autorisation restreinte telles que les armes de poing, et les AAF sans restrictions telles que les carabines et les fusils de chasse (Gendarmerie Royale du Canada, 2013). Plus le nombre d'AAF en circulation est important, plus les individus tenteront de s'en procurer, notamment par le biais de vendeurs d'AAF licenciés ou par les pairs (Cook et coll. 2007).

Des chercheurs se sont intéressés aux effets des AAF sur le taux d'homicides et les résultats révèlent une forte association entre l'accès aux AAF, soit la facilité à s'en procurer, et le taux d'homicides (Cook, 1981, 1983, 1991; Killias, 1993 ; Moorer & Bergner, 2016). Par conséquent, une forte prévalence des AAF entraîne plus de violence avec des taux de crimes violents plus importants et un risque plus élevé d'homicides. Ceci peut s'expliquer par une mauvaise utilisation des AAF dont la disponibilité augmente le risque que celles-ci soient utilisées pour tuer (Barri Flowers, 2013). Par ailleurs, les États où il y a beaucoup d'AAF per capita et peu de contrôles, présentent des risques plus importants d'une augmentation significative de tous les crimes violents incluant les homicides, les viols, les vols qualifiés et les voies de fait (Hemenway, 2004; Moore et Bergner, 2016). Ainsi, Moore et Bergner (2016), dans leur étude sur la relation entre la possession d'AAF et les crimes violents, ont montré qu'en réduisant la disponibilité des AAF, il y aurait moins de crimes violents. De plus, les résultats d'une étude récente sur le rôle des AAF illégales, utilisant un proxy de flux d'AAF illégales, montrent qu'une augmentation de 1% des AAF illégales dans chacun des quatre derniers trimestres, contribue à une augmentation de 0,15% des assauts graves impliquant des AAF au cours du trimestre en cours. Les homicides par AAF augmentent de 0,033% et les braquages à main armée de 0,025% (Khalil, 2017).

Cependant, d'autres auteurs considèrent que des niveaux élevés d'AAF disponibles ne causent pas davantage de crimes puisqu'il n'y a pas d'effet significatif de la prévalence des AAF sur le taux d'homicides, sur le taux de braquages et sur le taux d'assauts graves (Killias et coll. 2001 ; Kleck, 2015 ; Kleck et coll. 2016). Kleck (2015), dans son étude sur les impacts de la possession d'AAF sur les taux de criminalité, dénonce des erreurs méthodologiques dans les études montrant un effet significatif, reliées à la mesure de la prévalence des AAF, le choix des variables contrôles et la fiabilité et validité des variables indépendantes. Selon l'auteur, il est possible que la prévalence

des AAF affecte les taux de crimes, mais que l'inverse soit également plausible. De plus, Kleck explique une dissociation possible entre la prévalence des AAF et les taux de crimes par le fait qu'aux É-U, la majorité des AAF sont entre les mains d'individus qui ne sont pas des criminels et qui possèdent des AAF pour des raisons d'auto-défense et de prévention. Ainsi, les études sur les effets de la disponibilité des AAF sur les taux de criminalité effectuées auprès de la population générale sont controversées. Par ailleurs, bien qu'une réduction de l'accès aux AAF entraîne une baisse du taux d'homicides dans les vols, cela ne réduit pas le taux de vols avec blessures (Cook, 1983). D'autre part, la disponibilité des AAF n'affecte pas le taux global des braquages. Toutefois, dans une ville à forte densité d'AAF, les braquages sont plus susceptibles d'être commis avec des AAF et le montant des vols est plus élevé (Southwick, 1997; McDowall, 1986). Ainsi, les contrôles des AAF ont des effets variés selon les types de crimes.

Au Canada, les lois C-51 et C-68, dont les objectifs sont de diminuer l'accessibilité et la disponibilité des AAF, de dissuader et neutraliser les délinquants en augmentant la sévérité des peines, obligent les propriétaires d'AAF à les enregistrer dans le *Registre canadien des armes à feu* (Blais et coll. 2011). Cependant, l'enregistrement des armes sans restriction telles que les carabines et les fusils de chasse, a été aboli en 2012. Seul le Québec a une loi provinciale obligeant l'enregistrement des armes longues sans restriction. Un enregistrement des armes prohibées telles que les armes d'assaut, les AAF entièrement automatiques et les carabines et fusils de chasse à canon scié, et un enregistrement des armes à autorisation restreinte telles que les armes de poing, permettent de diminuer les transactions et l'accessibilité pour les criminels. Les traces numériques de ces enregistrements des AAF donnent des informations sur les transactions, et des données sur les transactions permettent de retracer les armes qui ont été utilisées dans le cadre d'activités criminelles (Cook et Braga, 2002). Ainsi, ces lois ont démontré une baisse du taux d'homicides impliquant en particulier des fusils de chasse et des carabines (Blais et coll. 2011). De plus, Linteau et Blais (2012) ont étudié l'effet de ces lois sur le taux d'homicides à l'aide de séries chronologiques. Leurs résultats révèlent une baisse graduelle du taux d'homicides par AAF au Québec, sans impact sur le taux d'homicides avec d'autres méthodes. La restriction des AAF n'augmente pas le taux d'homicides par d'autres moyens, ce qui démontre une préférence pour l'utilisation des AAF dans les cas d'homicides et une efficacité plus importante qu'avec d'autres méthodes. Des recherches antérieures décrivent également une diminution de l'utilisation des AAF

au Canada suite à une législation sur les AAF (Sproule et Kennett, 1988). De plus, il existe des normes d'entreposage sécuritaire qui permettent d'éviter un accès direct à une AAF au moment même où l'individu aurait l'intention de commettre un crime sous l'effet de son impulsivité (Blais et coll. 2011; Kleck, 1997). Ces conditions d'entreposage sécuritaire des AAF ont également contribué à limiter les vols d'AAF (Cook et coll. 2007).

Toutefois, l'efficacité d'un contrôle des AAF est controversée, notamment auprès de criminels fortement motivés et persistants tels que les trafiquants de drogues, les meurtriers de masse, les tueurs à gage professionnels et les terroristes (Kleck, 1997). Il existe différents parcours et profils criminels pour lesquels la présence d'une AAF augmente le degré de violence et offre un avantage à celui qui la porte du fait de son pouvoir létal (Cook, 1983 ; Wells & Horney, 2002 ; Stolzenberg et D'Alessio, 2000; Kleck et McCelrath, 1991).

1.2 Carrière criminelle et armes à feu

La CC et les AAF sont des sujets étudiés par de nombreux auteurs, mais de façon distincte. Pour bien comprendre la place de l'AAF dans la CC, il importe tout d'abord, de définir le concept de la CC et ses paramètres qui favorisent son développement ; puis d'observer l'utilisation des AAF en regard des motifs d'acquisition, pour enfin étudier la relation entre les CC et l'acquisition d'une AAF.

1.2.1 La carrière criminelle

Des études sur le concept de la carrière criminelle, ressortent les notions de continuité, de longévité, d'une progression sur le long terme dans les activités criminelles d'un individu (Leblanc, 1986 ; Blumstein et coll, 1986 ; Piquero et coll, 2003 ; Sullivan et coll. 2016). Blumstein et ses collaborateurs définissent la carrière criminelle comme 'the longitudinal sequence of crimes comitted by an individual offender' (1986, p.12). Selon la théorie de Moffitt (1993), il existe deux types de délinquants, ceux qui commettent des délits non violents, comme des actes de vandalisme par exemple, et qui vont s'arrêter à l'âge adulte suite aux circonstances de la vie comme le mariage, l'emploi, les institutions, la famille (Horney, 1995), et ceux qui vont persister dans la vingtaine et commettre des délits impliquant de la violence. La CC est donc un processus dynamique déterminé

par des événements dits « points tournants » qui influencent la direction de cette trajectoire de vie (Sampson et Laub, 1990).

Blumstein et ses collaborateurs (1986) ont déterminé quatre dimensions de la CC : la participation, la fréquence, la durée, et la sévérité des crimes commis. La participation, soit le fait de commettre des activités criminelles, intègre les notions de précocité et de variété ou diversité des crimes. De nombreuses études se sont penchées sur la question de la précocité, soit l'âge au premier délit qui marque le début d'une CC et représente le déterminant majeur de la continuité d'une CC (Farrington, 1986 ; Leblanc, 1986 ; Frechette et Leblanc, 1989 ; McGloin et coll. 2007 ; Piquero et coll. 1999). Pour Moffitt (1983), le début d'une CC précoce se situe autour de l'âge de 14 ans. Cette précocité détermine la CC d'un individu. Dans une étude de Leblanc (1986) réalisée auprès d'un échantillon de garçons adolescents de toute classe sociale et d'un échantillon d'hommes condamnés par un tribunal pour mineurs ou pour adultes, en regard de l'âge au premier crime, il en ressort trois types de CC, soit une activité criminelle occasionnelle, une activité de transition qui se limite à l'adolescence, et autres formes de CC d'intensité variable. L'auteur ajoute que la CC démontre une aggravation dans la commission des délits, soit une progression de délits mineurs vers des délits de plus en plus graves. Cette sévérité se définit selon la gravité légale de chaque délit commis. De plus, la fréquence des crimes correspond au nombre de crimes commis par mois ou par an, représentant le taux d'activité (Leblanc, 1986 ; Blumstein et coll. 1986). Dans la CC d'un individu, il peut exister toute une variété de crimes, laquelle est calculée en fonction du nombre de types différents de crimes commis, allant des crimes contre les biens aux crimes contre la personne marquant la présence de violence et incluant les vols à main armée (Leblanc, 1986). Enfin, la durée représente la longévité ou la continuité de la CC et le désistement, c'est-à-dire le temps entre le début et la fin de la CC (Blumstein et coll. 1986 ; Leblanc, 1986 ; Sullivan et coll. 2016).

Ainsi, plus un individu commence jeune à commettre des délits, plus son penchant au crime s'intensifie et risque de persister à l'âge adulte. Le jeune délinquant est plus susceptible de diversifier ses activités criminelles et d'augmenter la fréquence et la sévérité de ses délits. Plus l'individu commet de crimes dans une courte période, plus sa criminalité s'intensifie, le crime devenant sa principale préoccupation (Farrington, 1986 ; Frechette et Leblanc, 1989 ; McGloin et coll. 2007). L'intensité de la CC est déterminée par la précocité, la durée, le volume, la gravité et

la variété des crimes, ce qui signifie que plus le délinquant débute jeune, plus il commet de crimes de types différents et de gravité accrue, et plus sa CC est longue, plus la progression entre la délinquance juvénile et la criminalité adulte sera marquée (Leblanc, 1986).

Cette progression peut être influencée par l'acquisition d'une AAF. Dans une étude longitudinale de Loughran (2016) sur les impacts de la possession d'AAF dans la perception des risques et récompenses, auprès de sérieux délinquants juvéniles, dès que ces jeunes ont commencé à porter une AAF, leur exposition à la violence a fortement augmenté. Ceci justifie de s'intéresser à la relation entre les CC et les AAF.

1.2.2 Acquisition d'une arme à feu et utilisation

Pour bien comprendre la place de l'AAF dans la CC d'un individu, il convient tout d'abord de distinguer les individus qui possèdent une AAF et observer les activités reliées à la possession et au port d'AAF pour ensuite étudier les effets de l'AAF sur la CC.

Certains individus vont profiter d'une organisation criminelle pour se procurer des AAF puisque les membres ont plus de chance d'acquérir une AAF que les délinquants qui agissent seuls et sont plus susceptibles d'être en contact avec des collaborateurs qui possèdent des AAF que les non-membres (Cook et coll. 2007; Wright et Rossi, 1986; Bjerreaard et Lizotte, 1995). En effet, une autre étude sur les réseaux criminels montre que 70% des membres possèdent des AAF à leur domicile (Taylor, 1990). D'autre part, dans une étude de Cook et ses collaborateurs (2007), les jeunes ont déclaré rester dans la bande criminelle pour accéder aux AAF. Aussi, l'échange AAF-drogues est un autre moyen intéressant pour l'acquéreur de l'AAF qui profite de la situation désespérée de l'individu en manque de drogue (Morselli, 2002). Les individus recherchent des AAF pour diverses raisons qui vont influencer l'utilisation qui en est faite.

Les motivations principales à acquérir une AAF sont l'autoprotection et la commission de crimes, ceci étant vérifié notamment auprès d'individus impliqués dans le marché de la drogue (Cook et coll. 2007; Wright et Rossi, 1986 ; Hallsworth & Silverstone, 2009 ; Sheley, 1994). En effet, une étude de Sheley (1994) sur la relation entre les drogues et la possession et utilisation des AAF, a montré des différences significatives entre consommateurs, non-consommateurs, et vendeurs de drogues, et leur implication dans la possession et utilisation d'AAF. Les consommateurs impliqués dans le marché des drogues, ainsi que les consommateurs et les vendeurs de drogues qui

commettent aussi des vols, sont plus susceptibles de posséder et d'utiliser une AAF que les individus qui ne consomment pas ou qui ne vendent pas et qui ne commettent pas de vols. D'autre part, les délinquants institutionnalisés qui ont commis des crimes en possession d'AAF, se spécialisent en particulier dans les infractions de braquage selon une étude de Wright et Rossi (1986). L'utilisation des AAF est en effet plus fréquente dans la commission de braquages, avec 55% des vols commerciaux qui impliquent des AAF (McDowall, 1986; Cook, 1980). Selon Wright et Rossi (1986), une majorité de criminels porte des AAF lors des vols et des cambriolages, un délinquant sur cinq porte une AAF seulement lorsqu'il a planifié un crime. En revanche, le criminel « prédateur », (terme utilisé par Wright et Rossi, 1986) plus sérieux dans sa criminalité, porte une AAF sur lui en permanence, l'intérêt étant d'avoir une AAF immédiatement à portée de main dans l'anticipation d'une attaque.

Ainsi, la possession, l'utilisation et la fréquence de port d'AAF, ainsi que le pourcentage de crimes commis avec une AAF, sont des paramètres qui distinguent les criminels et peuvent influencer leur CC. En effet, des études suggèrent une relation entre une initiation précoce aux AAF et la persistance de la possession et de l'utilisation des AAF à l'âge adulte (Longtin, 1999 ; Wright et Rossi, 1986 ; Myers et coll. 1997). Selon une étude de Wright et Rossi (1986) auprès de détenus, la moitié des criminels avait appris à tirer avec une AAF par leur père, à l'âge de 13 ans la première fois et possédaient leur propre AAF à l'âge de 15 ans. De plus, tout au long de leur CC, la majorité de ces détenus a acquis plus de dix AAF et les utilisait sur une fréquence de plus d'une fois par mois. Aussi, Myers et ses collaborateurs (1997) ont montré que plus les jeunes sont initiés tôt au port d'AAF, plus ils sont à risque dans le futur d'être impliqués dans des crimes armés. Par ailleurs, une étude longitudinale auprès de sérieux délinquants juvéniles (Loughran, 2016) relève des perceptions favorables à une participation criminelle après acquisition d'une AAF. Ces études démontrent l'importance de s'intéresser à la population délinquante pour bien comprendre les effets de l'AAF sur la violence.

1.3 Modèle intégratif : L'individu et l'outil

Le contexte dans lequel se situe l'individu au moment du passage à l'acte n'est pas sans conséquences sur ses intentions et le choix de l'arme. Ainsi, il convient d'identifier les facteurs de risque qui poussent l'individu au passage à l'acte afin de comprendre le comportement de

l'individu face aux AAF et les situations dans lesquelles il s'est engagé. L'association entre l'individu et l'outil permet d'étudier les effets de l'AAF sur sa CC.

1.3.1 L'individu : Facteurs de risque, intentions et choix de l'arme

Il existe des facteurs de risque en lien avec l'environnement social des individus, leur mode de vie et leurs comportements. D'une part, au moment du crime, certains criminels étaient sans emploi et sans argent, ce qui implique une instabilité et une insécurité, favorisant alors la commission de crimes pour s'en sortir (Wright et Rossi, 1986; Horney, 1995). D'autre part, vivre dans un environnement hostile et dangereux est un facteur de risque de violence armée. En particulier, les jeunes hommes défavorisés et sans attache familiale sont les plus fréquents usagers des AAF illégales et peuvent être les plus susceptibles d'être victimes de crimes à main armée (Squirres, 2014). Ainsi, la violence avec AAF peut découler de l'environnement social dans lequel l'individu évolue, par exemple une exposition à la violence familiale dans l'enfance, ou encore les réseaux de l'individu, influencent sa CC (Tracy, 2016).

En effet, des études sur les réseaux criminels ont montré une relation positive entre le nombre de partenaires en délinquance et une diversité des activités criminelles. Les pairs délinquants favorisent la prise de risques et la participation criminelle (Ouellet et coll. 2013 ; Ouellet et Tremblay, 2014). D'autre part, cette prise de risque est associée avec une recherche de gratification immédiate et une impulsivité, traduisant une faible maîtrise de soi. Les individus ayant un faible contrôle d'eux-mêmes sont plus susceptibles de s'engager dans des actes criminels et de persister à l'âge adulte. Ceux-ci ont l'intention de commettre des crimes pour satisfaire leurs besoins et choisissent alors leurs armes en conséquence (Gottfredson et Hirschi, 1990 ; Piquero et Tibbets, 1996 ; De Lisi, 2001 ; Piquero et coll. 2007).

Des études ont également montré que la consommation de substances augmente les probabilités de port d'AAF et de comportements liés aux AAF (Chen et Wu, 2016). Dans le marché de la drogue, l'AAF représente pour les vendeurs non seulement une sécurité pour protéger leur marchandise, mais également un objet de prestige qui leur donne crédibilité et pouvoir (Wright et Rossi, 1986 ; Blumstein, 1995). De plus, les toxicomanes ont tendance à entrer dans une criminalité précoce pour accéder plus facilement à la consommation de drogues et d'alcool et sont

impliqués dans une diversité de délits en lien avec leur consommation, notamment le trafic de drogues, les fraudes, les vols et les désordres publics (Brochu et coll. 2001).

Toutefois, ces facteurs de risque ne sont pas spécifiques à l'AAF mais sont semblables aux facteurs qui influencent la CC. L'environnement social et le mode de vie des individus influencent leurs comportements. Ainsi, le choix de posséder et de porter une AAF dépend des intentions de l'individu. L'outil et l'individu deviennent alors associés.

En effet, pour certains criminels, l'AAF représente leur outil de travail dans leur CC. Pour les criminels dits « professionnels » (terme utilisé par Cook dans son étude sur l'influence de la disponibilité des AAF sur les crimes violents, 1983), soit les criminels les plus sérieux et persistants dans leur carrière, le crime est la source première de leurs revenus. Ainsi, faire des affaires dans le crime nécessite un regard professionnel sur le choix des armes à utiliser (Hallsworth et Silverstone, 2009). Ceci suppose que les criminels les plus dangereux s'équipent des moyens les plus dangereux, l'arme représentant alors l'extension de leurs intentions déviantes. En effet, ces criminels préfèrent un équipement sérieux et de qualité tel que des AAF de calibre .38 puisque les probabilités de tuer sont multipliées par deux par rapport à un calibre .22 (Cook et coll. 2007). Pour ces prédateurs, « a handgun was their most and perhaps only, trustworth companion » (Wright et Rossi, 1986).

Les criminels qui n'utilisent pas leur arme dans une intention de tuer ou de blesser choisissent des AAF à bas prix et de petit calibre (Wright et Rossi, 1986 ; Cook et coll. 2007). Ainsi, le choix de l'arme dépend des intentions de l'assaillant. En effet, si la motivation est d'attaquer la victime sans intentions de blesser sérieusement, l'attaquant choisira une AAF pour accomplir son attaque sans beaucoup d'efforts, l'intention étant de menacer et d'intimider la victime. Les criminels choisiront également une AAF si leur intention est de blesser sérieusement ou de tuer la victime (Wells et Horney, 2002 ; Cook, 1983). De plus, l'intention de l'attaquant est plus susceptible d'être létale s'il croit que son adversaire est armé. Dans ce cas, il choisira une AAF pour se défendre (Wright et Rossi, 1986).

D'autre part, le choix de l'arme dépend également du degré de planification du crime. Par exemple, les braqueurs, plus susceptibles de planifier leurs crimes que les agresseurs d'assauts physiques et d'homicides, utilisent plus fréquemment des AAF que pour d'autres types de crimes (Felson et Massoglia, 2012; McDowall, 1986). Cependant, des circonstances imprévues peuvent faire

évoluer certaines situations malgré une planification initiale. Dans un assaut ou un vol qualifié, le désir de l'attaquant peut changer en fonction du comportement de la victime (Felson et Messner, 1996).

Par ailleurs, l'AAF augmente la confiance en soi de l'individu qui la porte. Celui-ci, confiant dans la réussite de ses actes criminels, peut alors se retrouver dans des situations dangereuses. L'AAF le pousse à agir même si son intention de départ n'était pas d'utiliser son arme. Ainsi, la présence d'une AAF peut influencer les étapes d'un conflit et augmenter l'intensité des crimes perpétrés (Philips & Maume, 2007).

1.3.2 Escalade de la violence en présence d'une arme à feu

De nombreux meurtres sont commis dans des moments de rage, dans des situations de difficultés amoureuses ou conjugales, et souvent sous l'influence de drogues ou d'alcool (Hemenway, 2004; Horney, 1995). En effet, sous l'effet de la colère, l'individu peut déclencher une attaque en sortant son AAF, ou encore sous l'effet du stress ou de la peur, l'individu peut tirer par accident (Kleck et McCelrath, 1991; Hemenway, 2004).

La présence d'une AAF à disposition peut ainsi amener l'individu à utiliser son arme de manière inappropriée et disproportionnée par rapport à ses motivations initiales. Dans leur étude sur les intentions de l'assaillant dans les attaques avec AAF, Philips et Maume (2007) distinguent trois types de situations où l'arme est utilisée. Dans la première, la présence de l'AAF est une coïncidence et peut entraîner un conflit spontané et non prémédité. Dans ce cas, l'attaque se produit sous l'effet du comportement impulsif de l'individu mais ne correspond pas à ses intentions initiales. C'est la présence de l'AAF qui facilite cette attaque. Dans les deuxième et troisième situations, la présence de l'AAF est le résultat de l'intention de blesser. Soit l'individu avait anticipé l'attaque et s'était préparé, soit, il est revenu sur les lieux avec une AAF dans l'intention de se venger. Ces situations comportent un certain degré de préméditation et correspondent à un « moment of rage » ou un « crime of passion ». Ainsi, le contexte dans lequel se trouve l'individu au moment du crime est à prendre en compte et à combiner avec le fait qu'une AAF était mise à sa disposition.

De plus, l'AAF présente un impact sur les décisions des individus dans leurs interactions sociales. En effet, l'AAF a le potentiel pour déclencher des disputes. Berkowitz (1983) a montré par

exemple, que la simple vue des armes pourrait déclencher des sentiments d'agression et faciliter ainsi les comportements violents. L'AAF présente également un potentiel pour intensifier la violence dans les disputes qui ont déjà commencé. La présence de l'AAF lors d'un conflit interpersonnel, entraîne une réaction disproportionnée et un désir de tuer en réponse au comportement de la victime durant la dispute. Pour le criminel, cette réaction devient la meilleure alternative possible pour mettre fin au conflit (Wilkinson et Fagan, 1996; Felson et Messner, 1996).

Ainsi, si dans certains cas l'individu a choisi une AAF pour accomplir ses crimes, dans d'autres situations, l'individu a saisi l'opportunité qui se présentait à lui en saisissant l'AAF qui se trouvait à sa disposition et a agi sous l'effet de son impulsivité. Toutefois, les questions relatives à la prédisposition criminelle et la commission de crimes avec AAF sont peu abordées dans la littérature. Peu d'études se sont intéressées à la place de l'AAF dans la carrière criminelle et de nombreuses études sur les propriétaires d'AAF n'incluent pas les criminels dans leurs sondages (McDowall, 1986; Killias, 1993 ; Killias et coll. 2001; Felson et coll. 2014 ; Moore et Bergner, 2016). Ainsi, des questions restent en suspens, notamment sur les répercussions de l'acquisition d'une AAF sur la CC d'un individu.

1.4 Problématique

La majorité des études s'est exclusivement intéressée aux effets de la possession d'AAF sur le taux d'homicide, mais très peu d'études se sont penchées sur les crimes moins violents et sur la fréquence des crimes. De plus, les études précédentes ont été faites auprès de la population générale (Killias, 1993; Moore et Bergner, 2016; Sproule et Kenett, 1988 ; Stolzenberg et D'Alessio ; 2000). Wright et Rossi (1986) se sont intéressés aux détenus quant à leurs motivations et leurs perceptions sur l'acquisition d'une AAF. Cependant, un aspect moins abordé concerne les activités criminelles avec une AAF et la façon dont l'AAF façonne la carrière criminelle. D'autre part, beaucoup d'études ont tenté d'observer les effets de l'AAF, mais n'ont mesuré que les effets de la disponibilité et de l'accessibilité des AAF sur des taux de criminalité. Très peu se sont penchées sur les effets de la possession, la fréquence de port d'AAF et l'utilisation d'AAF. Or, ce sont les armes utilisées par des criminels, souvent obtenues illégalement, qui influencent les taux de crimes violents (Stolzenberg et D'Alessio, 2000 ; Reeves-Latour et Blais, 2014). Watkins et ses collaborateurs (2008), dans leur étude sur les patterns d'acquisition, de port et d'utilisation de

pistolets par des délinquants juvéniles et des adultes arrêtés, ont proposé une mesure de l'AAF en distinguant la possession, le port et l'utilisation. Leur théorie repose sur les variations dans les comportements avec AAF. Leur étude se concentre sur les facteurs qui contribuent à ces comportements avec AAF, mais n'explique pas l'influence de l'AAF sur les comportements délinquants.

Des études ont montré que l'AAF influence les comportements des individus qui sont en leur possession. Ceux-ci présentent des comportements plus agressifs et sont plus susceptibles d'initier une attaque par rapport aux individus qui ne sont pas en possession d'AAF (Klinesmith et coll. 2006; Wells et Horney, 2002). D'autres études ont montré que les criminels les plus sérieux et les plus persistants vont s'équiper d'un matériel plus dangereux pour augmenter leurs chances de réussite dans la commission de leurs crimes (Cook, 1983 ; Wright et Rossi, 1986). Aussi, le contexte dans lequel se trouve l'individu au moment du crime influence la direction que prend la CC (Horney, 1995). Après acquisition d'une AAF, un individu présentant des facteurs de risque comme une faible maîtrise de soi par exemple, peut se retrouver dans des situations dangereuses et augmenter l'intensité de ses activités criminelles (Philips et Maume, 2007; Loughran, 2016). Il s'agira alors d'observer si l'AAF à disposition de l'individu entraîne un changement dans sa CC. En quoi l'acquisition d'une AAF façonne-t-elle certains paramètres de la carrière criminelle?

Les données d'un sondage sur les acquisitions d'une AAF, effectué auprès de 253 détenus dans des établissements pénitenciers au Québec, permettent de répondre aux objectifs suivants :

- Observer les effets de la possession d'AAF sur des paramètres de la CC tels que la diversité des crimes, la spécialisation, et la fréquence des crimes par mois d'activité.
- Observer les effets de la fréquence de port d'AAF sur ces mêmes paramètres.
- Observer les effets de l'utilisation de l'AAF sur ces paramètres.

Cette étude contribue à distinguer les effets de l'AAF selon trois modèles soit : la possession, la fréquence de port d'AAF, et l'utilisation à des fins criminelles, et à créer un modèle hybride intégrant l'outil et l'individu pour expliquer l'évolution de la carrière criminelle après acquisition d'une AAF.

CHAPITRE 2 : MÉTHODE

Ce deuxième chapitre vise à expliquer de manière détaillée la méthodologie utilisée dans la présente étude dont l'objectif général est d'expliquer l'évolution de la carrière criminelle en fonction de l'acquisition d'une AAF. Dans ce chapitre sont présentés les données, l'échantillon et les variables à l'étude. La stratégie analytique est également décrite et expliquée en détail.

2.1 Source des données et échantillon

2.1.1 Source des données

Les données proviennent d'entrevues auprès de 253 hommes détenus dans des pénitenciers fédéraux situés au Québec. Les détenus ont répondu à un sondage sous forme de questionnaire sur les acquisitions d'une AAF dont les questions sont liées à la possession, la fréquence de port d'AAF, le type de crimes, ainsi que la fréquence par mois d'activité des différents crimes commis, la fréquence de consommation d'alcool et de drogues, l'âge au premier crime, l'appartenance à une organisation criminelle, et les sentences antérieures. Des questions sociodémographiques telles que l'âge, le niveau d'éducation, l'état civil et l'emploi, ont également été posées pour établir un profil sociologique. Les données ont été rapportées en 2011 à l'aide d'un questionnaire structuré en face à face, dont les réponses ont été traitées de manière anonyme. L'objectif du sondage était de se renseigner sur les profils des criminels et leur utilisation des AAF. Les données sont auto-révélées, ce qui peut amener des biais de réponses et des biais de mémoire puisque les répondants peuvent mentir ou ne plus se rappeler des faits.

2.1.2 L'échantillon

L'échantillon comprend 253 hommes détenus dans des établissements pénitenciers au Québec. Parmi ces individus, 160 ont déjà possédé des AAF et 22 ont fait partie d'une organisation criminelle. De ces AAF, 76% n'étaient pas enregistrées. De plus, 32% des individus ont obtenu un diplôme d'études collégiales ou supérieures et 72% n'ont pas de diplôme d'études secondaires. 58% des répondants avaient un emploi avant leur incarcération. Concernant l'état civil, 48% de l'échantillon vit en couple.

2.2 *Opérationnalisation des variables à l'étude*

Les variables indépendantes sont reliées aux AAF. Les variables dépendantes sont relatives aux paramètres de la carrière criminelle. Des variables contrôles telles que les variables sociodémographiques, l'appartenance à une organisation criminelle, le niveau de maîtrise de soi, la fréquence de consommation d'alcool ou de drogues et l'âge au premier crime, sont intégrées dans les analyses.

2.2.1 **Variables reliées aux armes à feu**

L'AAF est mesurée de trois façons :

La possession d'AAF :

Il s'agit d'une variable dichotomique; les détenus à l'étude ont répondu à la question "avez-vous déjà eu une arme à feu?". Les réponses sont codées selon « oui » = 1; « non » = 0. Sur les 253 répondants, 63% ont déclaré avoir déjà possédé une AAF.

La fréquence de port d'AAF :

Cette variable continue a été construite sous forme d'échelle. Les détenus à l'étude ont répondu à la question « sur quelle fréquence portiez-vous une arme à feu dans le cadre de vos activités criminelles? ». Les réponses sont codées selon « jamais » = 0; « à l'occasion » = 1; « souvent » = 2; « toujours » = 3. Cent-trente-neuf individus ont répondu à la question. Il en ressort que 50% ne portent jamais d'AAF sur eux, 30% en portent une à l'occasion, 10% souvent, et 10% portent une AAF constamment sur eux.

L'utilisation d'une AAF pour commettre des crimes :

Il s'agit d'une variable dichotomique, les sujets ont répondu à la question « vous êtes-vous déjà servi d'une arme à feu pour commettre un crime? ». Cent-trente individus ont répondu à la question et 59% ont répondu oui.

2.2.2 Paramètres de la carrière criminelle

Les paramètres de la carrière criminelle sont définis par la diversification, soit le fait de commettre différents types de crimes; la fréquence des crimes, soit le nombre de crimes commis par mois d'activité (en dehors des périodes de sentences); et la spécialisation, soit le pourcentage de crimes violents, de crimes contre les biens et de crimes de marché.

La diversification des crimes :

Cette variable a été construite sous forme d'échelle en additionnant les variables dichotomiques suivantes : "Avez-vous commis des voies de fait"; "avez-vous commis des agressions sexuelles"; "avez-vous commis des meurtres ou tentatives de meurtres"; "avez-vous commis des vols qualifiés"; "avez-vous commis une introduction par effraction"; "avez-vous commis un vol d'automobile"; "avez-vous commis de la production ou distribution de cannabis, de cocaïne, héroïne, synthétique"; "avez-vous commis des crimes liés à la prostitution"; "avez-vous fait de la contrebande d'alcool ou de tabac"; "avez-vous fait de la contrebande d'armes à feu"; "avez-vous commis de la fraude"; "avez-vous commis un prêt usuraire"; "avez-vous commis un vol". L'alpha de Crombach est de 0,7; ce qui est satisfaisant, le retrait d'un ou de plusieurs items n'améliore pas la consistance interne. La distribution est très légèrement asymétrique mais cela ne pose pas de problèmes pour les analyses de régressions multiples (coefficient d'asymétrie = 0,820; coefficient d'aplatissement Kurtosis= 0,597).

Un score élevé à l'échelle de diversification signifie que l'individu a commis plusieurs crimes différents. Plus le score augmente, plus l'individu a tendance à diversifier ses activités criminelles.

La fréquence des crimes commis par mois en période d'activité :

Les crimes ont été regroupés en fonction du type de crimes, soit des crimes violents : meurtres ou tentatives, voies de fait, agressions sexuelles, vols qualifiés; des crimes contre les biens: vols simples, introductions par effraction, vols d'automobile, fraude, prêt usuraire; et des crimes de marché : production et distribution de cannabis, cocaïne, héroïne, synthétique, crimes liés à la prostitution, contrebande d'alcool ou tabac, contrebande d'armes à feu. La période d'activité criminelle a été calculée en soustrayant les périodes d'incarcération à l'âge au premier crime, en mois. La fréquence des crimes a été calculée en faisant le rapport entre le nombre de crimes commis et la période d'activité criminelle. Contrairement à la spécialisation des crimes (voir plus

bas), cette variable apporte une dimension temporelle, soit la commission de crimes sur une période donnée.

Fréquence des crimes = nombre de crimes commis / période d'activité criminelle (en mois).

Les distributions de fréquence sont très asymétriques positives puisqu'il y a beaucoup d'individus qui n'ont pas commis de crimes dans chacune des 3 catégories : crimes violents (coefficient d'asymétrie= 14,286; Kurtosis= 208358), crimes contre les biens (coefficient d'aplatissement= 5,299; Kurtosis= 31,004) et crimes de marché (coefficient d'aplatissement= 7,923; Kurtosis= 71,274). Ainsi, il est préférable d'utiliser une logique de classes pour chaque catégorie de crimes, selon :

- **Groupe 1 = Jamais** : les individus qui n'ont jamais commis ce type de crimes pendant leur période d'activité (en dehors des sentences). Le nombre de crimes commis par mois est égal à 0.
- **Groupe 2 = Occasionnels**: ceux qui en ont commis occasionnellement pendant cette période. Le nombre de crimes violents par mois se situe entre 0,002 et 0,020 ; le nombre de crimes contre les biens par mois est entre 0,002 et 0,067 ; et le nombre de crimes de marché par mois est entre 0,003 et 4,386.
- **Groupe 3 = Réguliers**: ceux qui en ont commis de façon plus régulière. Le nombre de crimes violents se situe entre 0,030 et plus ; le nombre de crimes contre les biens est entre 0,068 et plus ; et le nombre de crimes de marché par mois est entre 4,860 et plus.

La spécialisation des crimes

De même que pour la fréquence des crimes, la spécialisation a été divisée en trois variables distinctes selon la spécialisation dans les crimes violents, la spécialisation dans les crimes contre les biens, et la spécialisation dans les crimes de marché. Chacune de ces variables a été calculée en pourcentage par rapport au nombre total de tous les crimes commis, soit le nombre de crimes violents, contre les biens, ou de marché, sur le nombre de tous les crimes, multiplié par 100.

Un pourcentage élevé dans un type de crime en particulier signifie que l'individu commet davantage de crimes de ce type par rapport à d'autres types de crimes, ce qui l'amène à se spécialiser dans ce type de crimes au cours de sa CC.

Toutefois, les courbes n'étant pas distribuées normalement, les variables ont été recodées en variables catégorielles. Pour chaque spécialisation dans un type de crime, trois groupes ont été créés tels que :

- **Groupe 1=Pas de spécialité** : les individus qui n'ont commis aucun crime de ce type tout au long de leur CC.
- **Groupe 2 =Faiblement à moyennement spécialisé** : ceux pour qui le pourcentage de crimes violents par rapport aux autres crimes se situe entre 0,01 et 15 ; le pourcentage de crimes contre les biens est entre 0,01 et 40; et le pourcentage de crimes de marché est entre 0,10 et 98.
- **Groupe 3= Spécialiste**: ceux pour qui le pourcentage de crimes violents est entre 15,38 et 100 ; le pourcentage de crimes contre les biens est entre 45 et 100 ; le pourcentage de crimes de marché est entre 99 et 100.

Les individus appartenant au groupe 1 sont ceux qui ne se spécialisent dans aucun type de crime; alors que les individus appartenant aux groupes 2 et 3 ont commis davantage de crimes dans un type particulier plutôt qu'un autre au cours de leur CC. Ceux-ci ont tendance à se spécialiser dans un type de crime plutôt qu'un autre, ce crime occupant une place relativement importante dans leur CC. Les groupes ont été créés de façon à obtenir une répartition relativement égale dans les trois groupes.

2.2.3 Variables contrôles

Des variables contrôles permettent d'établir un profil sociodémographique des répondants. L'état civil est construit de façon dichotomique selon que la personne est seule (codée 1) ou en couple (codée 0). Sur les 253 répondants, 51,8% vivent seuls. La variable concernant l'emploi est également dichotomique, les répondants ont répondu à la question « aviez-vous un emploi avant votre incarcération? » (oui=1; non=0). Sur les 253 répondants, 58,5% avaient un emploi avant leur incarcération. La variable sur le niveau d'éducation a été créée selon deux groupes différents, soit les individus ayant un diplôme secondaire (oui=1, non=0), et les individus ayant un diplôme d'études supérieures (oui=1, non=0). Ces variables sont également dichotomiques. Sur les 253 répondants, 28,1% détiennent un diplôme secondaire; et 32,4% ont un diplôme d'études collégiales, DEP, ou plus.

D'autres facteurs sont connus dans la littérature pour jouer un rôle dans la carrière criminelle. La variable "maîtrise de soi" a été calculée sous forme d'échelle de moyenne (alpha de Crombach=0,8) selon différents critères définis par Gottfredson et Hirschi (1990) tels que

l'impulsivité et le tempérament colérique, le goût du risque, l'égoïsme, et l'inaptitude à accomplir des tâches complexes. Un score élevé à l'échelle du niveau de maîtrise de soi indique une bonne maîtrise. La consommation d'alcool ou de drogues joue également un rôle dans la direction que prend la trajectoire délinquante (Horney, 1995). Cette variable a été calculée en fonction de la fréquence de consommation d'alcool, de cannabis, héroïne, cocaïne, drogues chimiques ou synthétiques et autres drogues. Un score élevé à l'échelle de consommation indique une fréquence de consommation d'alcool/drogues importante. Le fait d'avoir des complices dans la commission de crimes influence notamment la diversité des activités délinquantes (Ouellet et Tremblay, 2014; Ouellet et coll.2013). Ainsi, l'appartenance à une organisation criminelle est un facteur à prendre en compte. Cette variable est dichotomique, les répondants ont répondu à la question « avez-vous déjà fait partie d'une organisation criminelle? ». Sur les 249 répondants, près de 9% ont déjà fait partie d'une bande criminelle. De plus, la précocité, soit le fait de débiter une délinquance à un âge précoce, prédit notamment la persistance et la fréquence des activités criminelles (Fréchette et Leblanc, 1989). La variable « âge au premier crime » est une variable continue, les répondants ont répondu à la question « à quel âge avez-vous commencé à commettre des crimes? ».

2.3 *Stratégie analytique*

Des analyses de statistiques descriptives, décrivant les distributions de fréquence, la moyenne, la médiane, l'écart-type et les valeurs minimales et maximales, permettent d'établir dans un premier temps, un portrait de la délinquance des individus de l'échantillon.

Puis, après examen des postulats, des analyses de régressions linéaires multiples sont effectuées dans l'objectif de mesurer les effets de plusieurs variables indépendantes que sont les prédicteurs, sur une variable dépendante continue. Ces régressions linéaires multiples sont effectuées pour mesurer les effets de l'AAF sur la diversification des crimes.

De plus, pour mesurer les effets de l'AAF sur la fréquence des crimes et sur la spécialisation, des régressions logistiques multinomiales sont réalisées. Les variables « fréquence des crimes » et « spécialisation des crimes » étant divisées en trois groupes, la régression logistique multinomiale

permet de comparer deux groupes entre eux, en établissant la probabilité d'être dans un groupe plutôt que dans l'autre par rapport au groupe de référence.

Ainsi, afin d'atteindre les objectifs de la présente étude, quatre modèles sont réalisés en distinguant les effets de l'AAF : la possession; la fréquence de port d'AAF et l'utilisation lors de la commission d'un crime.

CHAPITRE 3 : RÉSULTATS AUX ANALYSES

Ce chapitre présente les principaux résultats aux analyses de l'étude. Les analyses de statistiques descriptives décrivent tout d'abord les principales variables à l'étude, à savoir les variables d'intérêt portant sur les AAF, les variables dépendantes que sont les paramètres de la carrière criminelle définis au préalable, et les variables contrôles. Une deuxième section présente les résultats aux analyses de régressions multiples et de régressions logistiques multinomiales. Les effets des variables indépendantes sur les variables dépendantes sont discutés dans le prochain chapitre.

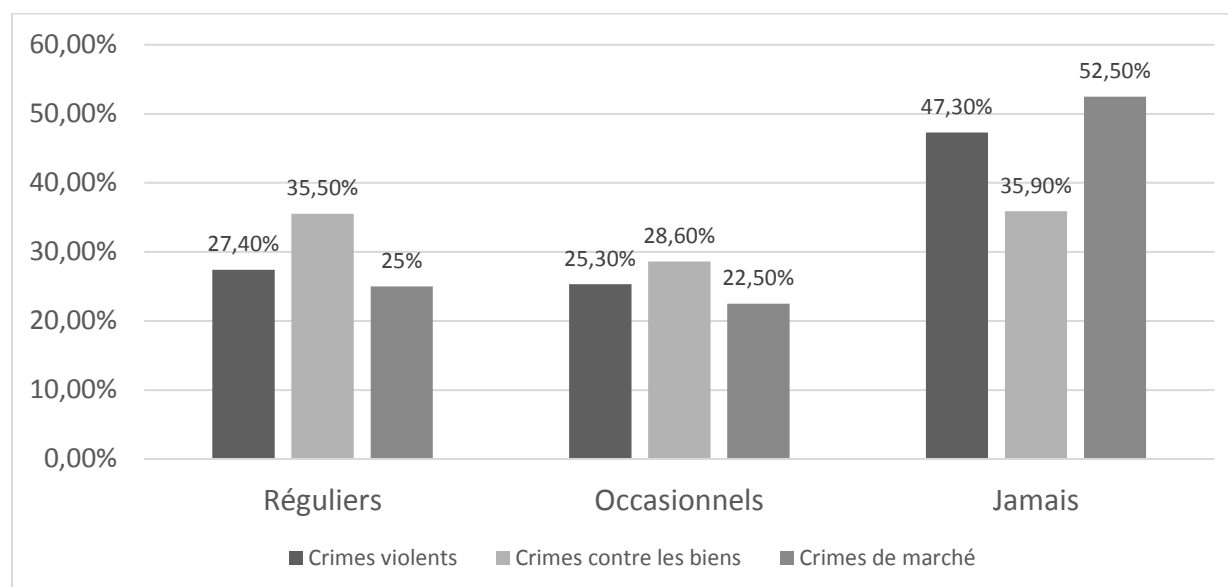
3.1 Analyses de statistiques descriptives

La première étape dans les analyses est d'observer les statistiques descriptives des différentes variables à l'étude, en particulier pour déterminer les différences évidentes entre les individus et établir des profils statistiques. Le tableau 1 ci-dessous présente les mesures de tendance centrale et les écart-types des variables à l'étude.

En moyenne, les individus révèlent une diversité des crimes de 3,57 (N=245) sur 14 types de crimes différents. L'écart-type (2,65) et les coefficients d'asymétrie (0,82) et d'aplatissement (0,59) indiquent une courbe légèrement asymétrique mais cela ne pose pas problème pour les analyses de régressions.

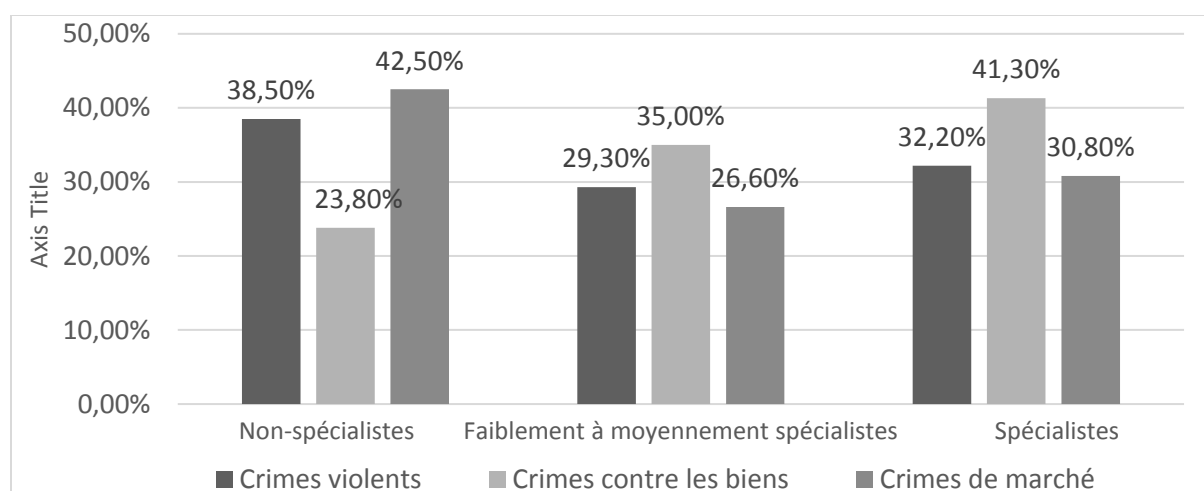
La spécialisation et les fréquences de chaque catégorie de crimes, sont divisées en trois groupes. Pour les crimes violents, les individus réguliers représentent 27,4% de l'échantillon, les occasionnels 25% et les individus n'ayant jamais commis de crimes violents, 47,3%. Pour les crimes contre les biens, les réguliers représentent 35,5% de l'échantillon, les occasionnels 28,6%, et ceux n'ayant jamais commis de crimes contre les biens; 22,5%. Enfin, concernant les crimes de marché, les réguliers représentent 25% de l'échantillon, les occasionnels 22,5%, et ceux n'ayant jamais commis de crimes de marché, 52,5% (voir graphique 1 ci-dessous).

Graphique 1. La fréquence des crimes selon le statut des individus



Les spécialistes dans les crimes violents représentent 32,2% de l'échantillon, les faiblement à moyennement spécialisés dans les crimes violents représentent 29,3% et les non spécialistes, 38,5%. Les spécialistes dans les crimes contre les biens représentent 41,3%, les individus faiblement à moyennement spécialisés dans les crimes contre les biens, 35% et les non-spécialistes, 23,8%. Enfin, les spécialistes dans les crimes de marché constituent 30,8% de l'échantillon, les faiblement à moyennement spécialisés, 26,6% et les non-spécialistes, 42,5% (voir graphique 2 ci-dessous).

Graphique 2. La spécialisation des crimes selon le statut des individus



Près de 63% des individus ont déclaré avoir déjà possédé une AAF (N=253), et 30% des individus ont utilisé une AAF pour commettre un crime (N= 130). De plus, 16,6% des individus portent une AAF à l'occasion; 11% en portent une régulièrement.

D'autre part, en moyenne, les individus à l'étude ont commis leur premier crime à l'âge de 19 ans (N=228). Par ailleurs, sur une échelle de moyenne de 1 à 6 (1= tout à fait d'accord, 6= tout à fait en désaccord), en moyenne les répondants indiquent un niveau de maîtrise de soi autour de 4 (N= 237). De même, sur une échelle de moyenne de 1 à 6 (1= une fois, 6= plusieurs fois par jour), en moyenne les répondants consomment de l'alcool ou des drogues sur une fréquence de 1,31 (N= 252).

Tableau 1. Statistiques descriptives des variables à l'étude (N=253)

Variable	Médiane	Moyenne	Écart-type	Min	Max	N
Variables reliées aux AAF						
Possession AAF (1=oui))	1,00	0,63	0,48	0	1	160
Fréquence port AAF	1,00	0,80	0,98	0	3	139
Utilisation AAF pour commettre des crimes (1=oui)	1,00	0,58	0,49	0	1	76
Variables reliées à la CC						
Fréquence des crimes par mois						
- Crimes violents	1,00	0,80	0,84	0	2	241
- Crimes contre les biens	1,00	0,99	0,84	0	2	234
- Crimes de marché	0	0,72	0,83	0	2	240
Spécialisation						
- Crimes violents	1,00	0,94	0,84	0	2	205
- Crimes contre les biens	1,00	1,17	0,79	0	2	206
- Crimes de marché	1,00	0,88	0,85	0	2	214
Diversité des crimes	3,00	3,57	2,65	0	14	245
Variables contrôles						
Niveau de maîtrise de soi	4,26	4,19	0,82	1,60	6,00	237
Âge au premier crime	16,00	19,35	10,89	6	68	228
Consommation alcool/drogues	1,16	1,31	0,87	0	4,40	252
Emploi avant incarcération (1=oui)	1,00	0,58	0,49	0	1	148
Statut marital (1=seul)	1,00	0,51	0,50	0	1	131
Diplôme secondaire (1=oui)	0	0,28	0,45	0	1	71
Diplôme études collégiales ou plus (1=oui)	0	0,32	0,46	0	1	82
Appartenance à une bande criminelle (1=oui)	0	0,08	0,28	0	1	22

Note : N= nombre de participants.

3.2 Diversité des crimes

La diversité des crimes est un paramètre de la CC qui désigne le nombre de types de crimes différents commis au cours de la CC. Cette variable dépendante est continue, ce qui implique la réalisation d'analyses de régressions multiples dont le but est d'observer les effets des variables indépendantes sur les variables dépendantes. Ces analyses multivariées permettent de répondre aux questions de recherche de la présente étude. Les modèles de régressions multiples mettent en

relation la diversité des crimes et chacune des variables d'intérêt en contrôlant pour des facteurs connus de la littérature.

Le tableau 2 ci-dessous présente les coefficients standardisés bêta des régressions multiples réalisées pour chacune des variables d'intérêt : possession d'une AAF (modèle 1), fréquence de port d'une AAF (modèle 2), utilisation d'une AAF pour commettre un crime (modèle 3). Les résultats révèlent des effets significatifs pour la fréquence de port d'AAF ($\beta = 0,212$) et l'utilisation d'une AAF pour commettre un crime ($\beta = 0,381$) en contrôlant pour les variables appartenance à une organisation criminelle, âge au premier crime, consommation d'alcool et/ou de drogues, maîtrise de soi, emploi, statut marital et niveau d'éducation. Autrement dit, plus l'individu porte une AAF sur lui, plus il a tendance à commettre différents types de crimes au cours de sa CC.

De même, un individu qui utilise une AAF pour commettre un crime est plus susceptible de diversifier ses activités criminelles.

Dans les trois modèles de régressions, la fréquence de consommation d'alcool et/ou de drogues influence la diversité des crimes avec le bêta le plus important ($\beta = 0,304$). Ainsi, plus les individus consomment, plus ils ont tendance à diversifier leurs activités délinquantes. Le bêta associé à l'âge au premier crime indique un effet significatif modéré et négatif dans les modèles de régressions 1, 2 et 4 ($\beta 1 = -0,233$; $\beta 2 = -0,277$), ce qui signifie que plus l'âge au premier crime est précoce, plus les individus vont diversifier leurs activités criminelles. L'appartenance à une bande criminelle ($\beta = 0,140$) et la maîtrise de soi ($\beta = -0,131$) présentent un effet significatif modeste respectivement positif et négatif sur la diversité des crimes. Ainsi, les individus faisant partie d'une bande criminelle sont plus susceptibles de diversifier leurs crimes, et plus les individus ont une faible maîtrise de soi, plus ils ont tendance à commettre différents types de crimes au cours de leur CC. Les variables prises ensemble expliquent 39,8%; 34,5% et 43% de la variance de la diversité des crimes dans les modèles et les F de ces régressions multiples sont statistiquement significatifs ($p < 0,01$).

Tableau 2. Effets des armes à feu sur la diversité des crimes

Variables d'intérêt	Modèle 1 Possession	Modèle 2 Fréquence port AAF	Modèle 3 Utilisation AAF
Coefficients bêta standardisés	0,098	0,212*	0,381**
Appartenance à une bande criminelle (1=oui)	0,140*	0,106	0,043
Consommation de drogues/alcool	0,304**	0,265**	0,264**
Âge premier crime	-0,233**	-0,277**	-0,280
Maîtrise de soi	-0,131*	0,063	0,093
Emploi (1= oui)	-0,057	-0,083	-0,057
Statut marital (1= seul)	0,089	0,158*	0,114
Diplôme secondaire	0,050	0,173	0,153
Diplôme supérieur	-0,023	0,080	0,153
R2	39,8%	34,5%	43,1%
Signification du F	0,000	0,000	0,000

* p = < 0,05 ; ** p < 0,01.

3.3 Fréquence des crimes par mois d'activité

Les fréquences par mois d'activité pour les crimes violents, les crimes contre les biens et les crimes de marché ont été divisées en trois groupes : Groupe 1= Jamais; Groupe 2 =Occasionnels; Groupe 3 =Réguliers. Ainsi, pour des variables dépendantes catégorielles, il convient de réaliser des analyses de régressions logistiques multinomiales. Ces analyses multivariées comparent les groupes entre eux et permettent de mesurer l'impact de plusieurs prédicteurs sur la classification des cas dans les trois groupes de chacune des variables dépendantes. Les différences significatives entre les trois groupes ne sont jamais observées. Un rapport de côte (RC) supérieur à 1 indique que l'individu a une probabilité plus grande d'être dans un groupe donné par rapport au groupe de référence, et une valeur inférieure à 1 indique que la probabilité est plus faible. Par ailleurs, pour ces analyses, la fréquence de port d'AAF a été divisée en deux variables dichotomiques telles que le port d'AAF de façon occasionnelle et le port d'AAF de façon fréquente, afin de mieux observer les effets du port d'AAF sur la fréquence des crimes.

Les tableaux ci-dessous présentent les RC des régressions logistiques multinomiales de la relation entre la fréquence des crimes et les variables indépendantes. Ces régressions ont été réalisées pour chacune des variables d'intérêt : possession d'une AAF, fréquence de port d'une AAF, utilisation d'une AAF pour commettre un crime, et pourcentage de crimes avec une AAF. Chaque groupe de fréquence est comparé avec le groupe 1, soit les individus n'ayant jamais commis ce type de crimes.

Le tableau 3 présente les résultats aux analyses de régression logistique multinomiale. Ces résultats permettent d'estimer les effets de la possession d'armes à feu sur la fréquence des crimes commis. Le khi-carré est significatif dans tous les modèles, indiquant que les variables permettent un classement supérieur au hasard. La possession d'armes à feu n'affecte pas la fréquence à laquelle les crimes contre les biens ou de marché sont commis.

Comparativement aux détenus n'ayant jamais possédé d'armes à feu, ceux qui en ont eu ont une plus grande probabilité de se retrouver dans la catégorie de ceux qui commettent fréquemment des crimes violents ($RC=3,02$; $p\leq 0,01$). Outre la possession d'armes à feu, l'âge au premier crime ($RC=0,94$; $p\leq 0,05$) et détenir un diplôme d'études collégiales ($RC=0,29$; $p\leq 0,05$) diminuent la probabilité de commettre des crimes violents de façon occasionnelle. Enfin, tout comme l'arme à feu, l'appartenance à un gang augmente la probabilité de commettre des crimes violents de façon régulière ($RC=7,49$; $p\leq 0,01$).

Pour les crimes contre les biens, détenir un diplôme d'études secondaires ($RC=0,27$; $p\leq 0,05$) et l'âge au premier crime ($RC=0,95$; $p\leq 0,05$) diminuent la probabilité de commettre occasionnellement des crimes contre les biens. En revanche, la consommation d'alcool/drogues ($RC=2,05$; $p\leq 0,05$) accroît les risques de commettre des crimes contre les biens de façon occasionnelle. De plus, vivre seul ($RC=2,90$; $p\leq 0,05$) et la consommation d'alcool/drogues ($RC=2,33$; $p\leq 0,01$) décuplent le risque de commettre des crimes contre les biens sur une fréquence régulière. L'âge au premier crime y est négativement associé ($RC=0,90$; $p\leq 0,01$).

Tableau 3. Effets de la possession d'armes à feu sur la fréquence des crimes commis par mois

Fréquence des crimes	Crimes violents		Crimes contre les biens		Crimes de marché	
	Occasionnel	Régulier	Occasionnel	Régulier	Occasionnel	Régulier
	RC (IC 95 %)	RC (IC 95 %)	RC	IC 95 %	RC	IC 95 %
Variable d'intérêt						
Possession d'arme à feu (1=oui)	0,86 (0,40; 1,84)	3,02** (1,31; 7,00)	0,78 (0,34; 1,78)	1,31 (0,55; 3,12)	0,65 (0,31; 1,35)	1,11 (0,50; 2,44)
Variables contrôles						
Appartenance à un gang (1=oui)	0,54 (0,05; 5,40)	7,49** (1,95; 28,83)	2,48 (0,57; 10,74)	1,54 (0,33; 7,21)	1,34 (0,38; 4,65)	1,13 (0,32; 3,95)
Statut marital (1=seul)	0,83 (0,39; 1,79)	1,28 (0,59; 2,77)	2,19 (0,96; 4,99)	2,90* (1,24; 6,79)	1,35 (0,64; 2,82)	0,91 (0,42; 1,94)
Emploi avant incarcération (1=oui)	1,59 (0,72; 3,51)	0,80 (0,37; 1,72)	1,07 (0,46; 2,51)	0,99 (0,42; 2,34)	1,72 (0,78; 3,79)	0,54 (0,25; 1,14)
Niveau d'éducation (catégorie de référence = aucun diplôme)						
Secondaire	0,61 (0,25; 1,46)	0,84 (0,35; 2,01)	0,27* (0,10; 0,76)	1,13 (0,44; 2,94)	1,92 (0,78; 4,77)	1,66 (0,71; 3,85)
Collégial, DEP ou plus	0,29* (0,11; 0,75)	0,30 (0,11; 0,83)	0,57 (0,20; 1,58)	1,28 (0,43; 3,87)	2,10 (0,85; 5,19)	1,05 (0,38; 2,87)
Âge au premier crime	0,94* (0,89; 0,99)	0,99 (0,95; 1,04)	0,95* (0,91; 0,99)	0,90** (0,84; 0,96)	0,99 (0,96; 1,03)	0,99 (0,95; 1,04)
Maîtrise de soi	1,07 (0,65; 1,76)	0,87 (0,53; 1,44)	1,12 (0,65; 1,94)	0,80 (0,46; 1,41)	0,76 (0,46; 1,24)	0,64 (0,39; 1,05)
Consommation drogue et alcool	1,32 (0,84; 2,06)	1,35 (0,86; 2,13)	2,05* (1,13; 3,69)	2,33** (1,29; 4,20)	0,97 (0,62; 1,53)	1,57* (1,02; 2,42)
Constante	0,32	-0,67	-0,09	1,18	-0,009	0,89
Indice d'adéquation du modèle						
R-carré de Nagelkerke	28,2 %		37,3%		17,9%	
Khi-carré	58,47		79,35		34,35	
Valeur p	0,000		0,000		0,011	

*p<0,05; **p<0,01. Le groupe de référence est la catégorie « Jamais ».

Enfin, une seule variable affecte la fréquence des crimes de marché. Le R-carré de Nagelkerke est d'ailleurs plus faible comparativement aux autres modèles. En effet, la consommation d'alcool accroît le risque de se retrouver dans la catégorie des détenus qui commettent des crimes de marché régulièrement ($RC=1,57$; $p\leq 0,05$).

Le tableau 4 estime les effets du port d'une arme à feu sur la fréquence des crimes commis par les détenus sondés. Cette variable a été transformée pour faciliter les analyses. Les catégories « souvent » et « toujours » ont été regroupées et par la suite, des variables discrètes ont été créées (catégorie de référence=jamais porté une arme à feu). La fréquence du port d'arme influe peu sur la fréquence des crimes commis. C'est-à-dire que les détenus qui portent occasionnellement ou souvent/toujours une arme se distinguent peu de ceux qui n'en portent jamais sur la base de la fréquence des crimes commis. Seulement deux relations impliquant l'AAF sont statistiquement significatives.

Le port occasionnel d'une arme à feu augmente significativement le risque qu'un détenu commette des crimes violents de façon régulière ($RC=3,32$; $p\leq 0,05$). Les membres d'organisations criminelles sont aussi plus susceptibles de commettre des crimes violents de façon régulière ($RC=5,58$; $p\leq 0,05$). Les détenteurs d'un diplôme collégial sont, pour leur part, moins susceptibles de commettre des crimes violents. Enfin, l'âge au premier crime est inversement lié à la probabilité de commettre des crimes violents occasionnellement ($RC=0,94$; $p\leq 0,05$).

Les détenus qui portent fréquemment ou tout le temps une arme à feu sont aussi plus susceptibles de commettre des crimes contre les biens de façon régulière ($RC=5,57$; $p\leq 0,05$). Vivre seul ($RC=3,29$; $p\leq 0,05$) et consommer de l'alcool ou de la drogue ($RC=2,28$) augmentent le risque de commettre des crimes contre les biens régulièrement. L'âge au premier crime ($RC=0,92$; $p\leq 0,05$) diminue cette probabilité.

Enfin, une seule variable influe sur la probabilité de commettre des crimes de marché régulièrement. La consommation de drogue ou d'alcool est positivement liée au risque de commettre des crimes de marché de façon régulière ($RC=1,55$; $p\leq 0,05$).

Tableau 4. Effets de la fréquence de port d'armes à feu sur la fréquence des crimes commis par mois

Fréquence des crimes	Crimes violents		Crimes contre les biens		Crimes de marché	
	Occasionnel IC 95%	Régulier IC 95%	Occasionnel IC 95%	Régulier IC 95%	Occasionnel IC 95%	Régulier IC 95%
Variable d'intérêt						
Port d'arme à feu de façon occasionnelle (1=oui)	1,54 (0,53; 4,47)	3,32* (1,21; 9,14)	0,52(0,14; 1,91)	1,93 (0,62; 6,06)	0,78 (0,27; 2,29)	1,72 (0,66; 4,46)
Port d'arme à feu sur une fréquence régulière (1=oui)	1,09 (0,28; 4,19)	2,87 (0,84; 9,80)	1,26 (0,20; 7,82)	5,57* (1,02; 30,46)	1,56 (0,44; 5,53)	1,76 (0,51; 6,07)
Variables contrôles						
Appartenance à un gang (1=oui)	0,48 (0,05; 4,89)	5,58* (1,43; 21,69)	2,78 (0,60; 12,84)	1,04 (0,20; 5,33)	1,23 (0,34; 4,44)	0,94 (0,26; 3,41)
Statut marital (1=seul)	0,85 (0,40; 1,83)	1,18 (0,54; 2,58)	2,39 (1,04; 5,49)	3,29** (1,37; 7,92)	1,44 (0,69; 3,01)	0,93 (0,43; 2,01)
Emploi avant incarcération (1=oui)	1,50 (0,68; 3,30)	0,78 (0,36; 1,70)	1,13 (0,48; 2,66)	0,91 (0,38; 2,22)	1,70 (0,77; 3,74)	0,52 (0,24; 1,11)
Niveau d'éducation (catégorie de référence = aucun diplôme)						
Secondaire	0,57 (0,24; 1,38)	0,92 (0,39; 2,19)	2,67* (0,09; 0,75)	1,21 (0,46; 3,21)	1,88 (0,78; 4,62)	1,66 (0,72; 3,85)
Collégial, DEP ou plus	0,28 (0,11; 0,73)	0,36 (0,14; 0,97)	0,55 (0,20; 1,54)	1,29 (0,42; 3,98)	2,01 (0,82; 4,91)	1,04 (0,38; 2,84)
Âge au premier crime	0,94* (0,88; 0,998)	0,99 (0,95; 1,04)	0,95* (0,91; 1,00)	0,92* (0,86; 0,98)	1,00 (0,96; 1,04)	1,00 (0,95; 1,05)
Maîtrise de soi	1,11 (0,67; 1,85)	0,98 (0,59; 1,63)	1,10 (0,63; 1,93)	0,92 (0,52; 1,65)	0,77 (0,47; 1,28)	0,68 (0,41; 1,12)
Consommation drogue et alcool	1,29 (0,82; 2,02)	1,31 (0,83; 2,07)	1,97* (1,10; 3,52)	2,28** (1,27; 4,10)	0,97 (0,62;1,53)	1,55* (1,00; 2,39)
Constante	0,03	-0,68	-0,09	0,13	-0,44	0,49
Indice d'adéquation du modèle						
R-carré de Nagelkerke	27,4 %		40,8%		17,9%	
Khi-carré	56,36		88,71		34,35	
Valeur p	0,000		0,000		0,011	

*p<0,05; **p<0,01. Le groupe de référence est la catégorie « Jamais ».

Le tableau 5 estime les effets de l'utilisation d'une arme à feu pour commettre un crime sur la fréquence des crimes commis par mois. Cette variable affecte significativement les risques qu'un détenu commette régulièrement des crimes violents ($RC=5,39$; $p\leq 0,01$), des crimes contre les biens ($RC=4,97$; $p\leq 0,01$), et des crimes de marché ($RC=2,35$; $p\leq 0,05$).

De plus, l'appartenance à une bande criminelle augmente la probabilité de commettre des crimes violents sur une fréquence régulière ($RC=4,63$; $p\leq 0,05$). En revanche, les détenus qui détiennent un diplôme d'études collégiales sont moins susceptibles de commettre des crimes violents de façon occasionnelle ($RC=0,28$; $p\leq 0,05$) et sur une fréquence régulière ($RC=0,34$; $p\leq 0,05$).

Pour les détenteurs d'un diplôme d'études secondaires, la probabilité de commettre des crimes contre les biens de façon occasionnelle est moindre ($RC=0,26$; $p\leq 0,05$). De même, l'âge au premier crime est inversement lié à la probabilité de commettre régulièrement des crimes contre les biens ($RC=0,92$; $p\leq 0,05$). Vivre seul ($RC=3,56$; $p\leq 0,01$) et consommer de l'alcool/drogues ($RC=2,54$; $p\leq 0,01$) augmentent la probabilité de commettre régulièrement des crimes contre les biens.

Enfin, outre l'utilisation d'une AAF, une variable affecte la fréquence des crimes de marché. La consommation d'alcool/drogues augmente la probabilité de commettre des crimes de marché sur une fréquence régulière ($RC=1,60$; $p\leq 0,05$).

Tableau 5. Effets de l'utilisation d'une arme à feu pour commettre un crime sur la fréquence des crimes commis par mois

Fréquence des crimes	Crimes violents		Crimes contre les biens		Crimes de marché	
	Occasionnel IC 95%	Régulier IC 95%	Occasionnel IC 95%	Régulier IC 95%	Occasionnel IC 95%	Régulier IC 95%
Variable d'intérêt						
Utilisation d'une arme à feu pour commettre un crime (1=oui)	2,36 (0,95; 5,82)	5,39** (2,21; 13,17)	1,89(0,63; 5,63)	4,97** (1,70; 14,48)	0,82 (0,33; 2,01)	2,35* (1,02; 5,42)
Variables contrôles						
Appartenance à un gang (1=oui)	0,41 (0,04; 4,23)	4,63* (1,13; 18,98)	1,95 (0,42; 9,09)	0,86 (0,16; 4,48)	1,36 (0,37; 4,94)	0,79 (0,21; 2,95)
Statut marital (1=seul)	0,91 (0,42; 1,97)	1,27 (0,57; 2,81)	2,48* (1,07; 5,76)	3,56** (1,46; 8,68)	1,39 (0,67; 2,90)	0,97 (0,45; 2,09)
Emploi avant incarcération (1=oui)	1,54 (0,70; 3,41)	0,85 (0,39; 1,89)	1,06 (0,45; 2,49)	0,93 (0,38; 2,25)	1,68 (0,77; 3,69)	0,52 (0,24; 1,11)
Niveau d'éducation (catégorie de référence = aucun diplôme)						
Secondaire	0,55 (0,23; 1,33)	0,82 (0,34; 2,00)	0,26* (0,09; 0,74)	1,10 (0,41; 2,94)	1,84 (0,75; 4,52)	1,57 (0,67; 3,66)
Collégial, DEP ou plus	0,28** (0,11; 0,72)	0,34* (0,12; 0,93)	0,58 (0,21; 1,62)	1,38 (0,45; 4,27)	1,98 (0,81; 4,85)	1,02 (0,37; 2,80)
Âge au premier crime	0,95 (0,90; 1,00)	1,00 (0,95; 1,05)	0,96 (0,92; 1,00)	0,92* (0,87; 0,99)	1,00 (0,96; 1,04)	1,00 (0,96; 1,05)
Maîtrise de soi	1,18 (0,71; 1,98)	1,03 (0,61; 1,72)	1,19 (0,68; 2,08)	0,93 (0,52; 1,68)	0,74 (0,45; 1,23)	0,70 (0,42; 1,16)
Consommation drogue et alcool	1,31 (0,84; 2,05)	1,36 (0,86; 2,15)	2,13* (1,16; 3,89)	2,54** (1,38; 4,70)	0,96 (0,61;1,51)	1,60* (1,04; 2,49)
Constante	-0,52	-1,30	-0,85	-0,36	-0,15	0,08
Indice d'adéquation du modèle						
R-carré de Nagelkerke	30,4 %		40,7%		19,8%	
Khi-carré	63,70		88,28		38,23	
Valeur p	0,000		0,000		0,004	

*p<0,05; **p<0,01. Le groupe de référence est la catégorie « Jamais ».

3.4 Spécialisation dans un type de crime

De même que pour la fréquence des crimes, le paramètre de la spécialisation a été divisé en trois groupes dans chacun des types de crime tels que : Groupe 1= Non-spécialistes, Groupe 2=Faiblement à moyennement spécialisés, Groupe 3=Spécialistes. Ainsi, cette variable dépendante catégorielle implique la réalisation de régressions logistiques multinomiales. Ces régressions sont effectuées pour chaque variable d'intérêt et chaque groupe de spécialisation est comparé avec le groupe 1. Les tableaux ci-dessous présentent les RC des régressions logistiques multinomiales de la relation entre la spécialisation des crimes et les variables indépendantes. Cette spécialisation dans un type de crime plutôt qu'un autre se traduit par un professionnalisme et de multiples récidives. Dans une étude de Bellot (1985) sur les auteurs de vols à main armée, les spécialistes dits « professionnels » et « multirécidivistes », planifient en détail le vol, repèrent les lieux, et possèdent une AAF chargée pour accomplir leur crime.

Les résultats du tableau 6 ci-dessous permettent d'estimer les effets de la possession d'AAF sur la spécialisation des crimes au cours de la CC. Le khi-carré n'est pas significatif pour le modèle de spécialisation dans les crimes de marché. La possession d'AAF n'affecte pas la spécialisation dans les crimes de marché. Les résultats révèlent aussi que la possession d'AAF n'influe pas sur la spécialisation dans les crimes violents et dans les crimes contre les biens.

L'âge au premier diminue la probabilité de se spécialiser dans les crimes violents au cours de la CC (RC=0,87; $p \leq 0,01$). De plus, les détenteurs d'un diplôme d'études collégiales ou supérieures sont moins susceptibles de se spécialiser dans les crimes violents (RC=0,37; $p \leq 0,05$).

L'âge au premier influence également la spécialisation dans les crimes contre les biens. Cette variable réduit la probabilité de commettre quelques crimes contre les biens (RC=0,93; $p \leq 0,05$). Les détenus sondés qui consomment de l'alcool et/ou des drogues, quant à eux, sont plus susceptibles de se spécialiser dans les crimes contre les biens (RC=2,20; $p \leq 0,05$).

Tableau 6. Effets de la possession d'armes à feu sur la spécialisation des crimes au cours de la carrière criminelle

Spécialisation des crimes	Crimes violents		Crimes contre les biens		Crimes de marché	
	Groupe 2 IC 95%	Groupe 3 IC 95%	Groupe 2 IC 95%	Groupe 3 IC 95%	Groupe 2 IC 95%	Groupe 3 IC 95%
Variable d'intérêt						
Possession d'armes à feu (1=oui)	1,24 (0,53; 2,90)	1,77 (0,82; 3,85)	1,14 (0,44; 2,94)	0,99 (0,98; 1,01)	0,93 (0,41; 2,07)	0,67 (0,32; 1,41)
Variables contrôles						
Appartenance à un gang (1=oui)	4,08 (0,83; 20,08)	3,78 (0,89; 16,20)	0,85 (0,15; 4,80)	1,04 (0,20; 5,41)	1,41 (0,40; 4,90)	1,19 (0,34; 4,13)
Statut marital (1=seul)	1,08 (0,47; 2,49)	1,00 (0,47; 2,08)	2,23 (0,91; 5,49)	2,70* (1,13; 6,32)	1,35 (0,62; 2,94)	0,79 (0,38; 1,62)
Emploi avant incarcération (1=oui)	1,51 (0,66; 3,50)	1,26 (0,59; 2,71)	1,10 (0,44; 2,77)	1,43 (0,59; 3,51)	1,67 (0,75; 3,72)	0,71 (0,34; 1,47)
Niveau d'éducation (catégorie de référence = aucun diplôme)						
Secondaire	0,83 (0,33; 2,09)	0,69 (0,28; 1,72)	0,72 (0,26; 2,04)	0,50 (0,18; 1,40)	1,89 (0,76; 4,66)	1,86 (0,80; 4,29)
Collégial, DEP ou plus	0,24* (0,08; 0,74)	0,37* (0,15; 0,92)	0,92 (0,29; 2,92)	1,15 (0,40; 3,32)	1,78 (0,68; 4,68)	1,39 (0,56; 3,49)
Âge au premier crime	0,87** (0,80; 0,96)	1,00 (0,97; 1,04)	0,93* (0,87; 0,99)	0,93* (0,88; 0,98)	0,97 (0,92; 1,03)	1,02 (0,98; 1,06)
Maîtrise de soi	0,68 (0,39; 1,18)	1,17 (0,71; 1,93)	0,80 (0,44; 1,45)	0,83 (0,47; 1,46)	0,60 (0,35; 1,00)	0,72 (0,45; 1,17)
Consommation drogue et alcool	0,94 (0,57; 1,54)	1,18 (0,75; 1,87)	2,20* (1,14; 4,26)	1,73 (0,90; 3,32)	1,04 (0,66; 1,62)	1,21 (0,79; 1,87)
Constante	3,41	-1,38	1,45	1,66	1,29	0,72
Indice d'adéquation du modèle						
R-carré de Nagelkerke	24,7 %		27,0%		12,1%	
Khi-carré	45,27		50,21		21,49	
Valeur p	0,000		0,000		0,26	

*p<0,05; **p<0,01. Le groupe de référence est la catégorie «non spécialiste». Groupe 2= faiblement à moyennement spécialisés; groupe 3= spécialistes.

Le tableau 7 ci-dessous présente les résultats des régressions logistiques multinomiales de la relation entre la fréquence de port d'AAF et la spécialisation des crimes au cours de la CC. Pour ces analyses, la variable fréquence de port d'AAF a été regroupée en deux catégories, soit le port occasionnel d'AAF, soit le port fréquent. La fréquence de port d'AAF n'influence pas la spécialisation des crimes. Les résultats ne révèlent aucun effet significatif de la fréquence de port d'AAF sur la spécialisation dans les crimes violents, dans les crimes contre les biens, ou dans les crimes de marché. De plus, le modèle de spécialisation dans les crimes de marché n'est pas significatif. Ainsi, les variables à l'étude n'ont pas d'effet sur la spécialisation dans les crimes de marché.

Concernant la spécialisation dans les crimes violents, deux variables présentent un effet significatif. L'âge au premier crime ($RC=0,88$; $p\leq 0,01$) et détenir un diplôme collégial ($RC=0,25$) diminuent la probabilité de se spécialiser dans les crimes violents par rapport à d'autres types de crimes, au cours de la CC.

L'âge au premier influence également la spécialisation dans les crimes contre les biens, en réduisant la probabilité de commettre beaucoup de crimes contre les biens par rapport à d'autres types de crimes ($RC=0,93$; $p\leq 0,05$). En revanche, la consommation d'alcool/drogues ($RC=2,14$) augmente la probabilité de se spécialiser dans les crimes contre les biens. De même, vivre seul est un facteur de risque de se spécialiser dans les crimes contre les biens ($RC=2,80$; $p\leq 0,05$). Ainsi, la consommation d'alcool/drogues et le célibat favorisent une spécialisation dans les crimes contre les biens.

Tableau 7. Effets de la fréquence de port d'arme à feu sur la spécialisation des crimes au cours de la carrière criminelle

Fréquence des crimes	Crimes violents		Crimes contre les biens		Crimes de marché	
	Groupe 2 IC 95%	Groupe 3 IC 95%	Groupe 2 IC 95%	Groupe 3 IC 95%	Groupe 2 IC 95%	Groupe 3 IC 95%
Variable d'intérêt						
Port d'arme à feu de façon occasionnelle (1=oui)	1,50 (0,49; 4,58)	2,43 (0,84; 7,07)	0,85 (0,24; 3,02)	0,92 (0,27; 3,19)	1,20 (0,44; 3,26)	1,00 (0,38; 2,64)
Port d'arme à feu sur une fréquence régulière (1=oui)	1,54 (0,42; 5,61)	1,11 (0,28; 4,45)	1,88 (0,31; 11,52)	2,06 (0,34; 12,44)	2,22 (0,67; 7,42)	0,61 (0,15; 2,46)
Variables contrôles						
Appartenance à un gang (1=oui)	3,31 (0,63; 17,30)	3,32 (0,74; 14,91)	0,75 (0,12; 4,92)	0,80 (0,13; 4,79)	1,10 (0,30; 4,05)	1,19 (0,33; 4,28)
Statut marital (1=seul)	1,09 (0,47; 2,50)	0,92 (0,44; 1,94)	2,30 (0,93; 5,68)	2,80* (1,18; 6,66)	1,45 (0,66; 3,17)	0,78 (0,38; 1,62)
Emploi avant incarcération (1=oui)	1,51 (0,65; 3,52)	1,23 (0,57; 2,65)	1,14 (0,45; 2,90)	1,45 (0,59; 3,57)	1,64 (0,72; 3,72)	0,70 (0,34; 1,45)
Niveau d'éducation (catégorie de référence = aucun diplôme)						
Secondaire	0,84 (0,34; 2,10)	0,70 (0,28; 1,74)	0,74 (0,26; 2,11)	0,50 (0,18; 1,42)	1,88 (0,78; 4,62)	1,66 (0,72; 3,85)
Collégial, DEP ou plus	0,25* (0,08; 0,75)	0,41 (0,17; 1,00)	0,96 (0,31; 3,02)	1,18 (0,41; 3,41)	2,01 (0,82; 4,91)	1,04 (0,38; 2,84)
Âge au premier crime	0,88** (0,80; 0,96)	1,00 (0,96; 1,04)	0,93* (0,87; 0,98)	0,93* (0,89; 0,98)	0,98 (0,93; 1,04)	1,02 (0,99; 1,06)
Maîtrise de soi	0,71 (0,40; 1,25)	1,26 (0,76; 2,11)	0,80 (0,44; 1,47)	0,84 (0,47; 1,50)	0,64 (0,37; 1,09)	0,71 (0,43; 1,16)
Consommation drogue et alcool	0,95 (0,58; 1,55)	1,18 (0,74; 1,87)	2,14* (1,11; 4,12)	1,64 (0,87; 3,12)	1,05 (0,67; 1,66)	1,21 (0,79; 1,85)
Constante	3,13	-1,44	1,53	1,51	0,62	0,60
Indice d'adéquation du modèle						
R-carré de Nagelkerke	25,3 %		27,2%		13,5%	
Khi-carré	46,54		50,68		24,14	
Valeur p	0,001		0,000		0,24	

*p<0,05; **p<0,01. Le groupe de référence est la catégorie « Aucun ».

Groupe 2= faiblement à moyennement spécialisés; groupe 3= spécialistes.

Les résultats du tableau 8 ci-dessous permettent d'estimer les effets de l'utilisation d'une AAF pour commettre un crime sur la spécialisation des crimes. L'utilisation d'une AAF n'affecte pas la spécialisation dans les crimes contre les biens et dans les crimes de marché. Le khi-carré est significatif dans les modèles de spécialisation dans les crimes violents et de spécialisation dans les crimes contre les biens, indiquant que les variables permettent un classement supérieur au hasard.

Comparativement aux détenus qui n'ont jamais utilisé une AAF pour commettre un crime, ceux qui en ont déjà utilisé ont une probabilité plus importante de se spécialiser dans les crimes violents au cours de leur CC (RC=2,55; $p \leq 0,05$). L'âge au premier crime (RC=0,89; $p \leq 0,01$) et détenir un diplôme d'études collégiales (RC=0,25; $p \leq 0,05$) diminuent cette probabilité.

Les détenus qui consomment de l'alcool/drogues sont plus susceptibles de se spécialiser dans les crimes contre les biens (RC=2,24; $p \leq 0,05$). De plus, ceux qui vivent seuls présentent plus de risques de commettre beaucoup de crimes contre les biens par rapport à d'autres types de crimes, tout au long de leur CC (RC=2,90; $p \leq 0,05$).

Le modèle de spécialisation dans les crimes de marché n'est pas significatif.

Tableau 8. Effets de l'utilisation d'une arme à feu pour commettre un crime sur la spécialisation des crimes

Spécialisation des crimes	Crimes violents		Crimes contre les biens		Crimes de marché	
	Groupe 2 IC 95%	Groupe 3 IC 95%	Groupe 2 IC 95%	Groupe 3 IC 95%	Groupe 2 IC 95%	Groupe 3 IC 95%
Variable d'intérêt						
Utilisation d'une arme à feu pour commettre un crime (1=oui)	2,71* (1,07; 6,88)	2,55* (1,03; 6,32)	2,09 (0,69; 6,34)	1,88 (0,63; 5,59)	1,30 (0,55; 3,06)	1,05 (0,46; 2,42)
Variables contrôles						
Appartenance à un gang (1=oui)	2,79 (0,53; 14,61)	2,90 (0,65; 12,98)	0,60 (0,10; 3,71)	0,70 (0,12; 3,98)	1,24 (0,34; 4,50)	1,08 (0,30; 3,86)
Statut marital (1=seul)	1,16 (0,50; 2,69)	1,01 (0,48; 2,15)	2,37 (0,96; 5,90)	2,90* (1,20; 6,86)	1,39 (0,64; 3,01)	0,82 (0,40; 1,69)
Emploi avant incarcération (1=oui)	1,49 (0,64; 3,48)	1,27 (0,59; 2,75)	1,09 (0,43; 2,76)	1,41 (0,58; 3,47)	1,64 (0,73; 3,68)	0,70 (0,34; 1,45)
Niveau d'éducation (catégorie de référence = aucun diplôme)						
Secondaire	0,79 (0,31; 1,99)	0,70 (0,28; 1,74)	0,69 (0,24; 1,97)	0,48 (0,17; 1,36)	1,84 (0,75; 4,54)	1,76 (0,77; 4,04)
Collégial, DEP ou plus	0,25* (0,08; 0,75)	0,41 (0,17; 1,01)	0,99 (0,31; 3,13)	1,23 (0,42; 3,57)	1,75 (0,67; 4,56)	1,27 (0,52; 3,13)
Âge au premier crime	0,89** (0,81; 0,97)	1,01 (0,97; 1,04)	0,93* (0,88; 0,99)	0,94* (0,89; 0,99)	0,98 (0,93; 1,04)	1,03 (0,99; 1,07)
Maîtrise de soi	0,76 (0,43; 1,35)	1,29 (0,78; 2,14)	0,84 (0,46; 1,54)	0,86 (0,48; 1,54)	0,61 (0,36; 1,04)	0,73 (0,45; 1,19)
Consommation drogue et alcool	1,00 (0,60; 1,65)	1,21 (0,76; 1,92)	2,24* (1,15; 4,35)	1,71 (0,89; 3,28)	1,05 (0,67; 1,64)	1,21 (0,79; 1,86)
Constante	2,37	-1,79	0,94	1,13	0,93	0,35
Indice d'adéquation du modèle						
R-carré de Nagelkerke	26,5 %		27,7%		11,7%	
Khi-carré	49,03		51,61		20,70	
Valeur p	0,000		0,000		0,30	

*p<0,05; **p<0,01. Le groupe de référence est la catégorie « Aucun ».

Groupe 2= faiblement à moyennement spécialisés; groupe 3= spécialistes.

CHAPITRE 4 : INTERPRETATION

Cette étude avait pour objectif général de comprendre en quoi l'acquisition d'une AAF peut faire évoluer certaines dimensions de la CC. Pour ce faire, l'AAF a été conceptualisée de façon à distinguer les effets de la possession, l'utilisation, et la fréquence de port d'AAF, selon les données disponibles. Ces effets sont mitigés et remettent en cause le débat sur la relation entre les AAF et la violence.

4.1 Relation entre les carrières criminelles et les armes à feu

Les carrières criminelles diffèrent selon les intentions de l'individu par rapport aux AAF. Que l'individu porte une AAF sur lui, ou qu'il commette des crimes en présence d'une AAF, cela ne signifie pas pour autant qu'il utilise véritablement son AAF, soit que des coups de feu aient été tirés.

De plus, les résultats de la présente étude ne montrent aucun effet significatif de la possession d'AAF sur la diversité des crimes. Ce résultat est contre-intuitif puisqu'on aurait tendance à penser qu'avec une AAF tout est possible et que les délinquants en profiteraient pour tenter toute une variété de crimes. Cependant, d'autres études soutiennent que le fait de posséder une AAF ne contribue pas à diversifier la CC, puisque certains possèdent des AAF uniquement pour le prestige et pour se faire respecter du groupe de pairs. Par ailleurs, ces individus tendent à ignorer la qualité et l'utilisation générale des AAF, l'outil représentant alors un symbole plus qu'une arme meurtrière (Cook et coll, 2007; Wright et Rossi, 1986).

Toutefois, les AAF favorisent une diversification dans les activités criminelles en fonction des motifs d'acquisition, lesquels relèvent d'un besoin d'argent immédiat, d'une gratification sexuelle, ou plus souvent pour terrifier et dominer les victimes (Kleck et McCelrath, 1991; Wright et Rossi, 1986; Cook, 1983). Dans notre étude, les résultats indiquent des effets significatifs de la fréquence de port d'AAF et de son utilisation sur la diversité des crimes. Ces facteurs poussent l'individu à commettre différents types de crimes au cours de sa CC. Les résultats des régressions multiples révèlent que plus l'individu porte fréquemment une AAF sur lui, plus il aura tendance à commettre des crimes différents tout au long de sa CC. En effet, l'individu qui porte fréquemment une AAF

sur lui a l'avantage de pouvoir l'utiliser à tout moment et dans toutes circonstances. D'autres études évoquent le port d'AAF dans des points chauds par des individus considérés comme violents. Si certains sont propriétaires d'AAF, ils ne vont pas nécessairement la porter sur eux, alors que d'autres préfèrent la porter à tout moment (Stolzenberg et D'Alessio, 2000; Wright et Rossi, 1986). Ainsi, le port d'AAF favorise son utilisation. Selon notre étude, l'individu qui utilise une AAF dans l'intention de commettre un crime est plus susceptible de diversifier ses activités criminelles. Wright et Rossi (1986), dans leur étude auprès de détenus, indiquent également une utilisation très variée des AAF allant du vol simple à l'homicide.

De plus, d'après les résultats de la présente étude, l'utilisation d'une AAF influence la fréquence à laquelle les crimes violents, les crimes contre les biens, ainsi que les crimes de marché, sont commis. Comparativement aux détenus qui n'ont jamais utilisé d'AAF dans l'intention de commettre un crime, ceux qui en ont utilisé une, sont plus susceptibles de commettre des crimes violents, des crimes contre les biens, ou des crimes de marché, sur une fréquence régulière. Puisque l'utilisation d'une AAF dans l'intention de commettre un crime augmente la diversité des crimes, il n'est pas étonnant que ce facteur influence la fréquence de tous les types de crimes. En utilisant une AAF, l'individu augmente le nombre de ses crimes par mois. Il peut s'agir d'individus impliqués dans le marché de la drogue, ceux-ci étant reconnus pour être en lien avec des AAF. Les membres d'organisations criminelles sont également plus susceptibles d'utiliser une AAF pour commettre des crimes et peuvent être impliqués dans des crimes de marché tels que le trafic de drogues, la prostitution ou encore la contrebande (Wright et Rossi, 1986; Bjerreaard et Lizotte, 1995; Hallsworth & Silverstone, 2009; Chen et Wu, 2016).

Notre étude montre aussi que le port d'AAF de façon fréquente influence la fréquence des crimes contre les biens. L'individu qui porte fréquemment une AAF sur lui présente une probabilité plus grande de commettre régulièrement des crimes contre les biens, comparativement à l'individu qui ne porte jamais d'AAF sur lui. Ces crimes lucratifs sont réalisés en fonction de l'opportunité du moment, en évaluant les risques et les bénéfices pour le délinquant, ainsi que les capacités à commettre les crimes, soit par exemple le port d'une AAF (Cook, 1983; Felson et Clark, 1998). Wright et Rossi (1986) nomment cela le « strategic choice », le port d'une AAF permet aux criminels de saisir toutes les opportunités pour commettre un crime. De plus, les AAF permettent la commission de braquages par exemple, qui ne pourraient pas être complétés sans l'aide d'une

AAF (Kleck, 2016). Par ailleurs, ces résultats peuvent s'expliquer par une utilisation plus fréquente des AAF dans les braquages que dans d'autres types de crimes (McDowall, 1986). Certains auteurs discutent ainsi d'une moindre violence physique puisque la simple vue de l'AAF suffit à dominer la victime sans la blesser physiquement (Cook, 1983; Hemenway, 2004).

Toutefois, les résultats de l'étude indiquent que les individus qui utilisent une AAF dans l'intention de commettre un crime sont plus susceptibles de se spécialiser dans les crimes violents par rapport à d'autres types de crimes. Ceci peut s'expliquer en raison du degré de violence que comporte l'arme choisie en elle-même par sa puissance et ses capacités plus importantes à infliger des blessures graves, voire mortelles (Wells et Horney, 2002). Pour Wright et Rossi (1986), ces criminels sont des « handgun predators » dont l'arme privilégiée pour commettre leurs crimes est l'arme de poing. Ceux-ci ont un regard professionnel quant au choix de leur arme dans la planification de leurs crimes. L'AAF facilite le crime et rend des individus déjà considérés comme violents, d'autant plus actifs.

De plus, les résultats de la présente étude révèlent que le port occasionnel d'une AAF augmente la fréquence des crimes violents par mois. Les résultats indiquent également un effet significatif de la possession d'AAF sur la fréquence des crimes violents par mois. Les individus qui possèdent des AAF augmentent les risques de commettre davantage de crimes violents par mois, mais sans pour autant se spécialiser dans ce type de crime. Ces résultats soutiennent la théorie selon laquelle certains crimes sont commis indépendamment des intentions initiales. Le port occasionnel peut entraîner un conflit spontané ou être le fruit d'une anticipation d'une violence potentielle (Philips et Maume, 2007; Cook, 1983). De même, la possession d'une AAF peut augmenter le nombre de crimes violents par mois, d'autant plus si les normes d'entreposage sécuritaire ne sont pas respectées. La présence d'une AAF lors d'un conflit augmente les risques mortels (Killias, 1993; Wilkinson et Fagan, 1996; Kleck, 1997; Blais et coll. 2011).

Cette occasion de commettre des crimes est influencée par le contexte dans lequel se trouve l'individu au moment du passage à l'acte.

4.2. L'individu et l'outil : vers une évolution de carrière criminelle

Une faible maîtrise de soi est un facteur connu de la littérature pour prédire des comportements délinquants et ainsi influencer la CC (Piquero et Tibbets, 1996; Gottfredson et Hirschi, 1990; Delisi, 2001; Wright et coll.2008; Conner et coll. 2009). Dans la présente étude, ce facteur contribue à une diversification des crimes. Autrement dit, les individus ayant un faible contrôle de soi, ont tendance à commettre différents types de crimes au cours de leur CC. La théorie générale du crime de Gottfredson et Hirschi (1990) soutient que les individus ayant une faible maîtrise de soi tendent à s'engager dans le crime car ils sont moins en mesure de considérer les conséquences de leurs actes. Delisi (2001) ajoute que les individus impulsifs, qui prennent des risques et demandent une gratification immédiate, sont des criminels plus sérieux et présentent des comportements plus agressifs que ceux ayant un meilleur contrôle d'eux-mêmes.

Toutefois, les effets d'une faible maîtrise de soi dépendent du contexte de la situation. Par exemple, de fortes émotions favorisent une prise de risque. Aussi, bien souvent, les situations conflictuelles impliquent la consommation d'alcool/drogues, ce qui augmente la probabilité que l'individu intoxiqué/alcoolisé attaque et perde le contrôle de la situation (Piquero et Tibbets, 1996; Felson et Messner, 1996; Wells et Horney, 2002). D'autre part, une faible maîtrise de soi comporte un effet d'inhibition sur les comportements déviants. L'individu contrarié ou contesté ne contrôle plus ses actes et a de la difficulté à ralentir ses comportements agressifs (Gottfredson et Hirschi, 1990; Wright et coll.2008). Ainsi, la présence d'une AAF dans une situation conflictuelle influence les résultats de ces situations (Wells et Horney, 2002; Philips et Maume, 2007).

En effet, un agresseur potentiel, en présence d'une AAF, se sent plus en confiance dans la réussite de ses actes et intensifie son penchant criminel (Khalil, 2016). De plus, la possession d'AAF augmente l'exposition à la violence en raison d'une faible perception des risques et une plus grande motivation à participer au crime (Loughran, 2016).

Cette présente étude a montré que la possession d'AAF augmente le nombre de crimes violents commis par mois par un individu. Mais les résultats indiquent aussi que cette fréquence de crimes violents est influencée par le fait d'appartenir à une bande criminelle, les pairs facilitant le passage à l'acte, et par une précocité à débiter une CC, l'âge au premier crime étant un facteur de risque (Ouellet et coll. 2013).

De plus, notre étude soutient que la consommation d'alcool/drogues, un faible niveau d'éducation et le célibat, augmentent la fréquence des crimes contre les biens par mois et favorisent une spécialisation dans les crimes contre les biens. Les individus n'ont pas conscience de leurs actes et répondent à un besoin immédiat et une gratification personnelle.

D'autre part, la possession d'AAF n'étant pas un comportement stable dans le temps, c'est l'utilisation qui en est faite, qui fait évoluer la CC en augmentant à la fois le nombre de crimes violents, le nombre de crimes contre les biens, et le nombre de crimes de marché par mois, favorisant aussi une spécialisation dans les crimes violents, et permettant une diversification dans les activités criminelles.

Ainsi, des mesures à la fois criminologiques et criminalistiques peuvent s'appliquer afin de prévenir les crimes par AAF commis par des délinquants actifs.

4.3. Intégration de la criminologie et de la criminalistique : implications pour la prévention des violences par arme à feu

Les délinquants à l'étude qui ont eu accès à une AAF semblent être des criminels plus actifs, qui commettent plus de crimes et qui se spécialisent dans les crimes violents. Ces résultats indiquent notamment que des antécédents criminels ou de violence représentent des motifs pertinents refuser d'octroyer des AAF. L'outil n'est alors plus seulement une extension du penchant criminel, mais bien un facilitateur qui permet d'augmenter la fréquence des crimes commis.

D'une part, un enregistrement des AAF et de tous les contrôles permettrait de réduire les transactions et empêcher que les criminels aient accès à des AAF, notamment par le biais d'échanges avec d'autres particuliers. Ces enregistrements renseignent sur les transactions et permettent aussi de retracer les armes qui ont été utilisées dans le cadre d'activités criminelles (Cook et Braga, 2002). De plus, les AAF saisies par la police et retracées, apportent des informations sur le premier acheteur au détail et le dealer ayant une licence légale de port d'armes (Braga, 2008). Ces informations renseignent sur les modes d'acquisition des AAF et sur les réseaux de trafiquants.

De plus, ces enregistrements permettent d'identifier l'information pertinente en vérifiant automatiquement les antécédents criminels du propriétaire d'AAF. L'accès à ces informations est

crucial pour suivre et lutter contre les échanges d'armes entre particuliers. L'enjeu est d'éviter que des AAF se retrouvent entre les mains de délinquants.

En effet, les résultats de l'étude révèlent que l'AAF rend les délinquants plus actifs et plus prolifiques. Ainsi, un enregistrement des AAF très prisées par les criminels pourrait prévenir les crimes commis par AAF. Ces armes sont de gros calibre comme le calibre .38 par exemple, facilement dissimulables, et dont les chargeurs ont une grande capacité. Les armes de poing sont plus susceptibles que d'autres types d'armes d'être rapidement utilisées dans le cadre d'activités criminelles (Cook, 2007; Cook et Braga, 2002). Un contrôle des différentes catégories d'armes est alors nécessaire pour prévenir la violence armée.

D'autre part, l'utilisation d'une AAF augmente la probabilité de se spécialiser dans les crimes violents, mais augmente aussi la fréquence de tout type de crime. Autrement dit, une AAF peut être utilisée dans plusieurs crimes. De plus, chaque utilisation laisse des traces sur les scènes de crimes. Il peut s'agir de résidus de poudre et de munitions, lesquels renseignent sur le type d'AAF utilisée et permettent d'identifier l'arme du crime et éventuellement de la lier à un suspect.

L'AAF peut également être retrouvée sur les lieux du crime, ce qui permet de réaliser des analyses balistiques afin de comprendre le déroulement de l'évènement quant à une réelle utilisation de l'AAF, soit de déterminer si des coups de feu ont été tirés et d'observer la trajectoire du projectile. Aussi, des traces biologiques telles que des traces ADN ou des empreintes digitales retrouvées sur le chargeur de l'arme, pourraient être utilisées dans les enquêtes afin d'identifier un éventuel suspect (Gallusser et coll. 2002).

Enfin, un autre enjeu est d'exploiter et de partager cette collecte de traces entre les différents corps de police afin d'établir des liens avec d'autres événements et détecter ainsi des patterns d'activités et des modes opératoires permettant de suivre la CC d'un individu.

CONCLUSION

Cette étude avait pour objectif d'observer les effets de l'AAF sur certains paramètres de la CC tels que la diversité, la fréquence et la spécialisation des crimes, selon les données mises à disposition, pour comprendre en quoi l'acquisition d'une AAF façonne la CC. De plus, afin de comprendre la place de l'AAF dans la CC, cette recherche a été réalisée auprès d'une population carcérale. Des analyses statistiques ont été effectuées en distinguant trois modèles selon la variable d'intérêt liée aux AAF.

Cette recherche a montré que parmi les concepts liés aux AAF, l'utilisation d'une AAF dans l'intention de commettre un crime semble l'indicateur le plus fortement associé à une évolution de la CC en influençant les trois paramètres de la CC définis au préalable. De plus, cette étude rejoint la thèse des effets facilitateurs de l'AAF sur la commission de crimes, en particulier les crimes contre les biens, lesquels sont influencés notamment par la fréquence de port d'AAF. Des effets déclencheurs ont également été observés par une augmentation du nombre de crimes violents par mois. Le risque est accru lorsque l'individu possède une AAF et l'utilise dans le cadre de ses activités délinquantes. Toutefois, le contexte dans lequel se trouve l'individu au moment du passage à l'acte n'est pas négligeable. Ainsi, l'individu et l'outil sont liés, l'outil détermine la tâche en facilitant le succès des activités délinquantes, et inversement l'individu choisit son arme en fonction de ses intentions et planifications.

Les résultats de cette étude doivent cependant être appréciés à la lumière de limites liées à la méthodologie et à la nature-même des données. En effet, les données sont auto-révélées et traitées de façon anonyme, ce qui amène à se questionner sur les biais de réponses. La méthodologie, quant à elle, se limite à trois paramètres de la CC et à quatre variables liées aux AAF. Ainsi, il est difficile de généraliser sur une évolution de CC. Il aurait été intéressant d'ajouter des informations sur la durée de la CC et sur une aggravation dans la commission des crimes. Une autre difficulté était de conceptualiser l'AAF. Cette étude s'est concentrée sur la possession, l'utilisation et la fréquence de port d'AAF, mais des indications supplémentaires sur les motifs d'acquisition d'une AAF et sur les contextes d'utilisation, ainsi que sur le type d'AAF, pourraient renseigner davantage sur le rôle de l'AAF au sein de la CC. Aussi, l'utilisation d'une AAF pour commettre un crime est un

concept large ne permettant pas de distinguer une utilisation de coups de feu par rapport à une utilisation instrumentale d'intimidation.

D'autre part, le facteur d'appartenance à une organisation criminelle est modérément à fortement associé à une utilisation des AAF, un port d'AAF, et une fréquence de crimes violents par mois, ce qui peut influencer les résultats. Ainsi, il serait intéressant dans les futures recherches, d'effectuer des analyses auprès d'individus membres d'organisations criminelles et dont la répartition entre ceux qui possèdent une AAF et ceux qui n'en possèdent pas, est équilibrée.

De plus, des recherches ultérieures peuvent se pencher sur la question des caractéristiques individuelles à risque et la présence d'une AAF, en réalisant des effets d'interaction afin de distinguer les effets de l'AAF. Aussi, puisque cette étude a montré des effets de l'utilisation d'une AAF sur des paramètres de la CC, pour pousser plus loin les analyses, de futures études pourraient s'intéresser aux effets de l'utilisation d'une AAF sur la CC en distinguant les différentes intentions de l'individu. Il serait également possible d'observer les effets avant et après acquisition d'une AAF afin de comprendre le rôle des AAF dans la CC.

BIBLIOGRAPHIE

- Barri Flowers, R. (2013). *"The Dynamics of Murder: kill or be killed."*. Boca Raton: CRC Press.
- Bellot, S. (1985). Les auteurs de vols à main armée à Montréal: une typologie empirique. *Criminologie*, 18(5).
- Bjerregaard, B., & Lizotte, A.J. (1995). Gun ownership and Gang membership. *Journal of Criminal Law and Criminology*, 86(1), 37-58.
- Berkowitz, L. (1983). The experience of anger as a parallel process in the display of impulsive, "anger" aggression. In R. Geen E, Donnerstein (eds). *Agression: Theoretical and Empirical Reviews*. New York: Academic Press.
- Blais, É., Gagné, M.-P., et Linteau, I. (2011). L'effet des lois en matière de contrôle des armes à feu sur les homicides au Canada, 1974-2004. *Revue canadienne de criminologie et de justice pénale*, 53(1), 27-61. DOI:10.3138/lcjccj.53.1.27
- Blumstein, A. (1995). Youth violence, Guns, and the Illicit-Drug Industry. *The Journal of Criminal Law & Criminology*, 86(1), 10-36.
- Blumstein, A., Cohen, J., Roth, J.A., & Visher, C.A. (1986). *Criminal Career and "career criminals"*. Washington D.C: National Academy Press.
- Braga, A.A. (2008). Gun Enforcement and Ballistic Imaging Technology in Boston. *National Academy of Sciences*, 293-311.
- Braga, A. A. & Weisburd, D. L. (2016). Focused deterrence and the prevention of violent gun injuries: Practice, theoretical principles, and scientific evidence. *Annual review of public health*, 36: 55-68.
- Brochu, S., Guyon, L., & Desjardins, L. (2001). Trajectoires de délinquance et de consommation de substances chez des hommes et des femmes en détention (Canada). *Canadian Journal of Criminology*, 43(2), 173-196.
- Chen, D. & Wu, L. T. (2016). Association between substance use and gun-related behaviors. *Epidemiologic reviews*, 38, DOI: 10.1093/epirev/mxv013.
- Conner, B.T., Stein, J.A., & Longshore, D. (2009). Examining Self-control as a Multidimensional Predictor of Crime and Drug Use in Adolescents with Criminal Histories. *The Journal of Behavioral Health Services & Research*, 36(2), 137-149.
- Cook, P.J. (1980). Reducing Injury and Death Rates in Robbery. *Policy Analysis Winter*, 21-45.
- Cook, P. J. (1981). The effect of gun availability on violent crime patterns. *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 455(1), 63-79.

- Cook, P. J. (1983). The influence of gun availability on violent crime patterns. *Crime and Justice*, 49-89.
- Cook, P.J. (1986). The Relationship between Victim Resistance and Injury in Noncommercial Robbery. *Journal of Legal Studies*, 15: 405-416.
- Cook, P., J. (1991). The Technology of Personal Violence. *Crime and justice*, 14: 1-71.
- Cook, P.J., & Braga, A.A. (2002). Comprehensive Firearms Tracing: Strategic and Investigative Uses of New Data on Firearms Markets. *Arizona Law Review*, 43(2), 277-309.
- Cook, P.J., & Ludwig, J. (1996). *Guns in America: Results of a Comprehensive National Survey on Firearms Ownership and Use*. Police Foundation: Washington, DC.
- Cook, P. J., & Ludwig, J. (2004). Principles for effective gun policy. *Fordham Law Review*, 73: 589-613.
- Cook, P. J., Ludwig, J., Venkatesh, S., & Braga, A. A. (2007). Underground gun markets. *Economic Journal*, 117(524), 588-618. DOI : 10.1111/i.1468-0297.2007.02098.x
- Cotter, A. (2014). Les armes à feu et les crimes violents au Canada, 2012. *Juristat*, 2014. <http://statcan.gc.ca>
- DeLisi, M. (2001). It's all in the Record: Assessing self-control theory with an offender sample. *Criminal Justice Review*, 26(1), 1-16.
- Farabee, D., Vandan, J., & Douglas, A.M. (2001). Addiction careers and criminal specialization. *Crime and Delinquency*, 47(2), 176-220.
- Farrington, D.F. (1986). Age and crime. In M. Tonry & N. Morris (eds), *Crime and Justice*, 7: 189-250. Chicago: Chicago University Press.
- Felson, R. B. & Messner, S. F. (1996). To kill or not to kill? Lethal outcomes in injurious attacks. *Criminology*, 34(4), 519-545.
- Felson, M., & Clarke, R. (1998). Opportunity Makes the Thief: Practical theory for crime prevention. *Police Research Series*, vol.98, *Research Development and Statistics Directorate*, London.
- Felson, R.B., & Massoglia, M. (2012). When is violence planned? *Journal of Interpersonal Violence*, 27(4), 753-774.
- Felson, R.B., Berg, M.T., & Rogers, M.L. (2014). Bring a gun to a gun fight: Armed adversaries and violence across nations. *Social Science Research*, 47: 79-90.
- Fréchette, M., & Le Blanc, M. (1989). *Male Criminal Activity from Childhood through Youth: Multilevel and Developmental Perspectives*. New York: Springer. <http://dx.doi.org/10.1007/978-1-4612-3570-5>

- Gallusser, A., Bonfanti, M., Schütz, F. (2002). *Expertise des armes à feu et des éléments de munitions dans l'investigation criminelle*. Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes.
- Gendarmerie Royale du Canada. (2013). Rapport du commissaire aux armes à feu-2012, Programme canadien des armes à feu de la GRC, Ottawa.
- Gottfredson, M.R., & Hirschi, T. (1990). *A General Theory of Crime*. Palo Alto, CA: Stanford University Press.
- Hallsworth, S., & Silverstone, D. (2009). That's life innit. A British perspective on gun crime and social order. *Criminology and Criminal Justice*, 9(3), 359-377.
DOI:10.1177/1748895809336386.
- Hemenway, D. (2004). *"Private Guns Public Health"*. The University of Michigan Press.
- Horney, J., D. Wayne Osgood., & Marshall, I.H. (1995). Criminal Careers in the Short-Term: Intra-individual Variability in Crime and Its Relation to Local Life Circumstances. *American Sociological Review* 60: 655-673.
- Kates, D.B., & Mauser, G. (2007). Would Banning Firearms Reduce Murder and Suicide ? A Review of International and Some Domestic Evidence. *Harvard Journal of Law and Public Policy*, 30, 649-694.
- Kellermann, A. L., Rivara, F. P., Rushforth, N. B., Banton, J. G., Reay, D. T., Francisco, J.T., Locci, A; Prodzinski, J.; Hackman, B. et Somes, G. (1993). Gun ownership as a risk factor for homicide in the home. *New England Journal of Medicine*, 329(15), 1084-1091.
- Khalil, U. (2017). Do more guns lead to more crime? Understanding the role of illegal firearms. *Journal of Economic Behavior & Organization*, 133:342-361.
- Killias, M. (1993). International correlations between gun ownership and rates of homicide and suicide. *Canadian Medical Association Journal*, 148(10), 1721-1725.
- Killias, M., van Kesteren, J., Rindlisbacher, M. (2001). Guns, violent crime and suicide in 21 countries. *Canadian Journal of Criminology and Criminal Justice*, 43(4), 429-448.
- Kleck, G. (1997). *Targeting guns: firearms and their control*. Hawthorne, New-York, USA : Walter the Gruyter.
- Kleck, G. (2015). The impact of gun ownership rates on crime rates: A methodological review of the evidence. *Journal of Criminal Justice*, 43(1), 40-48.
- Kleck, G., & Gertz, M. (1995). Armed resistance to crime : The prevalence and nature of self-defense with a gun. *Journal of Criminal Law and Criminology* 86(1), 150-87.
<http://dx.doi.org/10.2307/1144004>.
- Kleck, G., Kovanzic, T., & Bellows, J. (2016). Does gun control reduce violent crime? *Criminal Justice Review*, 41(4), 488-513.

- Kleck, G., & McCelrath, K. (1991). The Effects of Weaponry on Human Violence. *Social Forces*, 69(3), 669-692.
- Klinesmith, J., Kasser, T., & McAndrew, F.T. (2006). Guns, Testosterone, and Aggression: An experimental test of a mediational hypothesis. *Psychological Science*, 17(7), 568-571.
- Leblanc, M. (1986). La carrière criminelle : définition et prédiction. *Criminologie*, 19(2).
- Linteau, I., et Blais, É. (2012). L'effet de la loi C-68 sur les homicides au Québec : une analyse des bornes extrêmes. *Criminologie*, 45(2), 219-248. DOI: 10.7202/1013726ar
- Longtin, S. (1999). Motivations for gun carrying among juvenile offenders in Quebec: A focus on the dimension of race and language. (Thèse de doctorat). University of New York, Albany.
- Loughran, T.A., Reid, J.A., Collins, M.E., & Mulvey, E.P. (2016). Effect of Gun Carrying on Perceptions of Risk among Adolescent Offenders. *American Journal of Public Health*, 106(2), 350-352.
- McCarthy, B., & Hagan, J. (2001). When Crime Pays: Capital, Competence, and Criminal Success. *Social Forces*, 79(3), 1035-1060.
- McDowall, D. (1986). Gun Availability and Robbery rates: A panel study of large US cities, 1974-1978. *Law & Policy*, 8, 135-148.
- McGloin, J.M., Sullivan, C.J., Piquero, A.R., & Pratt, T.C. (2007). Local life circumstances and offending specialization/versatility: Comparing opportunity and propensity models. *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 44(3), 321-46. <http://dx.doi.org/10.1177/0022427807302664>
- Moffitt, T.E. (1993). Adolescence-Limited and Life-Course—Persistent Antisocial behavior: A developmental Taxonomy. *Psychological Review*, 100(4), 674-701.
- Moore, M.D., & Bergner, C.M. (2016). The Relationship between Firearms Ownership and Violent Crime. *Justice Policy Journal*, 13 (1), issn: 1530-3012.
- Morselli, C. (2002). The relational dynamics of illegal firearm transactions. *Canadian Journal of Criminology and Criminal Justice*, 44(3), 255-276.
- Myers, G.P., McGrady, G.A., Marrow, C., & Mueller, C.W. (1997). Weapon carrying among Black adolescents: A social network perspective. *American Journal of Public Health*, 87: 1038-1040.
- Ouellet, F., Boivin, R., Leclerc, C., & Morselli, C. (2013). Friends with(out) benefits: co-offending and re-arrest. *Global Crime*, 14(2-3), 141-154.
- Ouellet, F., et Tremblay, P. (2014). Épisodes d'inactivité et revenus criminels dans une trajectoire délinquante. *Canadian Journal of Criminology and Criminal Justice*, 56(5), 527-535.

- Philips, S., & Maume, M.O. (2007). "Have Gun Will Shoot? Weapon Instrumentality, Intent, and the Violent Escalation of Conflict." *Homicide Studies* 11(4), 272-294.
- Piquero, A.R., & Tibbets, S. (1996). Specifying the direct and indirect effects of low self-control and situational factors in offender's decision making: Toward a more complete model of rational offending. *Justice Quarterly*, 13, 481-510. DOI: 10.1080/07418829600093061.
- Piquero, A.R., Paternoster, R., Mazerolle, P., Brame, R., & Dean, C.W. (1999). Onset Age and Offense Specialization. *Journal of research in crime and delinquency*, 36(3), 275-299.
- Piquero, A.R., Farrington, D.P., & Blumstein, A. (2003). The Criminal Career Paradigm. *Crime and Justice*, 30: 359-506.
- Piquero, A.R., Moffitt, T.E., & Wright, B.E. (2007). Self-control and criminal career dimensions. *Journal of Contemporary Criminal Justice*, 23(1), 72, issn: 1043-9862.
- Reeves-Latour, M., et Blais, É. (2014). L'effet de la disponibilité des armes à feu sur les taux d'homicides au Québec de 1974 à 2006 : Une analyse de séries chronologiques, *Canadian Journal of Criminology*, 56(1), 105-135. DOI : 10.3138/cjccj.2012.F05
- Sampson, R.J., & Laub, J.H. (1990). Crime and deviance over the life course: The salience of adult social bonds. *American Sociological Review*, 55(5), 609-27. <http://dx.doi.org/10.2307/2095859>.
- Sheley, J.F. (1994). Drug activity and firearms possession and use by juveniles. *Journal of Drug Issues*, 24(3), 363-382.
- Southwick Jr, L. (1997). Do guns cause crime? Does crime cause guns? A granger test. *Atlantic Economic Journal*, 25(3), 256-273.
- Sproule, C.F., & Kennett, D. (1988). The Use of Firearms in Canadian Homicides 1972-1982: The Need for Gun Control. *Canadian Journal of Criminology*, 30(1), 31-37.
- Squirres, P. (2014). *Gun Crime in Global Contexts*. London and New York: Routledge Taylor and Francis Group.
- Stolzenberg, L., & D'Alessio, S.J. (2000). Gun Availability and violent crime: New Evidence from the National incident-based reporting system. *Social Forces*, 78(4), 1461-1482.
- Sullivan, C.J., & Piquero, A.R. (2016). The Criminal Career Concept. *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 53(3), 420-442.
- Taylor, C.D. (1990). *Dangerous Society*. Michigan State University Press.
- Tracy, M., Braga, A.A., & Papachristos, A.V. (2016). Transmission of gun and other weapon involved violence within social networks. *Epidemiologic Reviews*, 38(1), 70-86.
- Watkins, A.M., Huebner, B.M., & Decker, S.H. (2008). Patterns of Gun Acquisition, Carrying, and Use among Juvenile and Adult Arrestees: Evidence from a High-Crime city. *Justice Quarterly*, 25(4), 675.

- Weil, D.S., & Hemenway, D. (1992). Loaded Guns in the Home: Analysis of a National Random Survey of Gun Owners. *Jama*, 267(22), 3033-3037. DOI:10.1001/jama.1992.03480220051026
- Wells, W. (2002). The nature and circumstances of defensive gun use: A content analysis of interpersonal conflict situations involving criminal offenders. *Justice Quarterly*, 19(1), 127-157.
- Wells, W., & Horney, J. (2002). Weapon Effects and Individual Intent to do Harm: Influences on the Escalation of Violence. *Criminology*, 40(2), 265-296.
- Wilkinson, D.L., & Fagan, J. (1996). The Role of Firearms in Violence Scripts: The Dynamics of Gun Events among Adolescent males. *Law and Contemporary Problems*, 59(1) Kids, Guns, and Public Policy, 55-89.
- Wright, J.D., & Rossi, P.H. (1986). *"Armed and Considered Dangerous. A survey of Felons and Their Firearms"*. New York: Aldine De Gruyter.